This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

840
M34y
1912
cop 2

A 935,531

1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

848
M34j
1912

Heath's Modern Language Series

LE JEU DE L'AMOUR

ET

DU HASARD

PAR

MARIVAUX, Pierre Carlet de Chamblain

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES AND VOCABULARY

BY

ALCÉE FORTIER, LITT. D.
LATE PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES IN TULANE UNIVERSITY

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
BOSTON NEW YORK CHICAGO

Copyright, 1912,
By D. C. Heath & Co.

3 C 1

Printed in U. S. A.

Replace.
ahv
10-11-35
30999

PREFACE

This edition of *le Jeu de l'Amour et du Hasard* has been provided with a vocabulary, in order that students of French may read this charming work with greater facility. In the notes the editor has endeavored to give a careful analysis of the characters in the play and a portrayal of the author's characteristics. In the Introduction a biography is given, complete enough to enable students to understand the life and surroundings of one of the most interesting writers of the eighteenth century.

The most important works relating to Marivaux are the following:

Ferdinand Brunetière: *Nouvelles études critiques sur l'histoire de la Littérature française*, 1882; *Etudes critiques, troisième série*, 1887; *Epoques du Théâtre-Français*, 1892.

Gaston Deschamps: *Marivaux* (*Grands écrivains de la France*), 1897.

Emile Faguet: *Dix-huitième siècle, études littéraires*, 1890.

Jean Fleury: *Marivaux et le marivaudage*, 1881.

Gustave Larroumet: *Marivaux, sa vie et ses œuvres d'après de nouveaux documents*, 1882 and 1894.

Jules Lemaître: *Impressions de théâtre. Deuxième et quatrième séries*, 1888 and 1890.

Charles Lenient: *La Comédie en France au XVIIIe siècle*, 1888.

Everett Ward Olmsted: *A Selection from the Comedies of Marivaux*, edited with an introduction and notes, 1901.

Petit de Julleville: *Histoire de la langue et de la littérature française.* Tome VI, 1900.

Charles-Augustin Sainte-Beuve: *Causeries du lundi.* Tome IX, 1854.

Francisque Sarcey: *Quarante ans de théâtre.* Tome II, 1900.

All the works mentioned above are interesting, but the most complete account of Marivaux is to be found in Larroumet's *Marivaux, sa vie et ses œuvres d'après de nouveaux documents.* It seems to be, as the French say, *le dernier mot* on this author.

The editor is indebted to Professor Olmsted's edition for some valuable suggestions, but he desires to say that his appreciation of the author and of the play, as given in the notes of this edition, is entirely his own.

A. F.

NEW ORLEANS, January, 1912.

INTRODUCTION

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux is celebrated both as a writer of comedies and as a novelist, but we shall consider him principally as the author of one of the most charming French comedies, *le Jeu de l'Amour et du Hasard.* Born in Paris, February 4, 1688, he is essentially a man of the eighteenth century, and we find in his comedies the wit and the grace which characterized an age that began with the gayety of the Regency of the Duke of Orleans, continued during the shameful reign of Louis XV, and ended with the terrible drama of the French Revolution.

The eighteenth century is an interesting period in the history of French literature, and especially that of comedy. There are no great writers like Molière, who portrays human nature so wonderfully, but there is Le Sage, who depicts mercilessly the enriched financier; Regnard who, in splendid verse, gives us amusing characters; Destouches, Piron, Gresset, Sedaine, who produce interesting plays; Beaumarchais, who satirizes wittily and forcefully the society of his day; and finally Marivaux, who creates a style, the *marivaudage*, and, as a creator, deserves to occupy an important place in the history of French literature. His theme is principally love, as that of many other comic writers, but it is a love which is peculiarly of his own creation, not so deep as to cause a catastrophe if not requited, but sincere, nevertheless, and always graceful and charming. We become interested in the witty, if affected conversation of the lovers; and their analysis of their passions, although somewhat superficial, is so subtle that we take great pleasure in unraveling it.

Marivaux's father belonged to an honorable family, originally from Normandy, and one which had occupied judicial positions. He went to Riom, shortly after his son's birth, and then to Limoges, where he was employed in the treasury department. It was unfortunate to drop from the magistracy, *la robe*, to *la finance*, but his son's education, although he knew "little Latin and less Greek," seems to have been fairly well provided for, as we know that he studied law for a time. He did not, however, follow the profession of a lawyer, but, at the age of eighteen, produced a comedy which gave some indication of future talent. He did not devote himself to literature at this time, but for several years led a pleasant life in Paris in the literary salons of Mme. de Lambert and Mme. de Tencin.

The celebrated *Hôtel de Rambouillet* had been the first literary salon in France, and had greatly contributed to the refinement of French literature, which is so eminently social and over which women have exerted such a marked influence. Molière criticized rightly the affectation and pedantry of the false *précieuses*, but the genuine ones did great good by honoring men of letters, whatever their condition in life, receiving in their salon La Rochefoucauld and Voiture, the duke and the small *bourgeois*, and requiring a politeness in conversations, which was expressed also in literature. During the personal reign of Louis XIV the only salon possible was Versailles, but, when Louis died in 1715, society regained its liberty, and there were numerous literary salons in the eighteenth century, where the influence of women was supreme. There is no doubt that Marivaux derived great advantage from his contact with the witty men and women whom he met at Mme. de Lambert's, at Mme. de Tencin's, and later at Mme. Geoffrin's. The surroundings of a writer, the *milieu* in which he lives, are of such importance in studying his works that we must understand that Marivaux was a man of the eighteenth century, a man who frequented the literary salons of that age, and who was enabled to observe with amused indulgence the customs and manners of his times and the foibles

of his contemporaries, which he has portrayed so pleasantly in his charming comedies.

It was on March 4, 1720, that Marivaux really began his literary career by a comedy played at the Théâtre-Italien, *l'Amour et la Vérité*, written in collaboration with the chevalier de Saint-Jory. The play was not successful, but M. Gaston Deschamps calls our attention to the title which is so characteristic of Marivaux, who tried all his life to reconcile Love and Truth. A little later Marivaux, strangely enough, wrote a tragedy, *Annibal*, represented at the Théâtre-Français on December 16, 1720. He is the least tragic of writers, but the glory of Corneille and of Racine tempted beginners in literature, and almost all of them, in the eighteenth century, endeavored to produce a *Cid* or an *Andromaque*, but did not succeed (with the exception of Voltaire) in producing even an *Agésilas* or an *Alexandre*. It is strange, as we have said, that Marivaux should have given a tragedy to the actors of the Théâtre-Français in December, after he had been successful at the Théâtre-Italien, on October 18, 1720, with a comedy, *Arlequin poli par l'Amour*, which marked the style which characterized all his later comedies.

The Italian troupe, which had been popular during the reigns of the last Valois and during the seventeenth century, had been expelled from France by Louis XIV in 1697, for having satirized Mme. de Maintenon, for the immorality of their plays, and the improper buffoonery of their acting. They had returned to Paris, recalled by the Regent, and on their stage used only the French language from that time. Their knowledge of French was not great, and their pronunciation produced a comic effect. Their mimicry was excellent, and they interpreted admirably by gesture and look, says M. Gustave Larroumet, the words and intimate thoughts of Marivaux's personages. The chief of the troupe was the celebrated actor and writer, Riccoboni, known on the stage as Lelio. The principal actress was Giovanna-Rosa Benozzi, the beautiful and intelligent Silvia, for whom

Marivaux wrote his most important rôles, and whose name he gave to the characters she was to represent.

Silvia had great success in *la Surprise de l'Amour*, May 3, 1722, and Marivaux continued his career as a dramatic writer to the year 1746. He produced thirty-two plays, of which several failed and others had but little success. Of all these only six have remained in the repertoire: *La Surprise de l'Amour* (1722), *le Jeu de l'Amour et du Hasard* (1730), *l'Ecole des Mères* (1732), *le Legs* (1736), *les Fausses Confidences* (1737), and *l'Epreuve* (1740). Of these six, only one, *le Legs*, was represented originally at the Théâtre-Français, where Marivaux was not as successful as at the Théâtre-Italien. Few of his plays had great success when first represented. He had enemies, among whom were Voltaire and Crébillon, and a cabal of envious confrères often harmed him. He had, however, a simple modesty and a gentle philosophy, which sustained him in his reverses, and he did not engage in personal polemics with his detractors. M. Deschamps has well said: "He counted naively on posterity, which indeed has done him justice."

Marivaux had inherited a small fortune from his father, but he was ruined in 1720 by the failure of John Law's bank, by the speculations in Rue Quincampoix into which he had been inveigled by some friends. His ruin arrived at a very inopportune time, as he had married, only a few months before, a Mlle. Martin. The latter died in 1723, leaving a daughter, who eventually became a nun. Forced to work for a living, Marivaux became a journalist and published irregularly for two years *le Spectateur français*, in imitation of Addison's *Spectator*. He made two other attempts at journalism with *l'Indigent philosophe* and *le Cabinet du Philosophe*. We see in his articles the same grace and pleasing analysis of character as in his comedies, but his journals met with small sales and were short-lived. In his youth he had contributed articles to the *Nouveau Mercure* and had written a parody, *Pharsamon ou les Folies romanesques, ou le Don Quichotte moderne* and two other novels in which are

seen but few traces of his future genius. He had been more successful with a satire, *le Triomphe du Bilboquet*, but had failed completely with his *Iliade travestie*, in twelve books and in verse.

In spite of his failures in his early novels, Marivaux is well known as a novelist, and his *Vie de Marianne* and his *Paysan parvenu* are considered by some critics, among whom is Villemain, as superior in merit to his best comedies. *Marianne* appeared in eleven parts, from 1731 to 1741, and *le Paysan parvenu*, in five parts, in 1735. In both of these novels the author makes a study of the middle classes, which he seems to have known as well as the society which he met in the literary salons of which he was an habitué. He makes use of his knowledge of the higher classes to describe them perfectly in his comedies, and he describes the middle classes in his novels. He was disinterested and generous and took an interest in the people, whom he liked to observe in the streets and other public places. In his novels we see the same psychological and moral analysis as in his other works, and we follow with interest the career of Marianne and of Jacob in Paris, although the author himself seems to care little for the plot of the story, as he left both novels unfinished. He related adventures to make us know the personages in the novel, and having shown their thoughts and their passions to us, he lost interest in them and allowed them to get along in life the best way they could, without his aid. He reminds us somewhat of Molière, who sometimes concluded his admirable plays in an abrupt and inartistic manner, after he had presented to us a perfect picture of human character.

Marivaux was elected a member of the French Academy in 1743, but he wrote little of any importance the last years of his life. He appeared for the last time in public, on Sunday, January 10, 1762, when twenty-five members of the French Academy went to Versailles to present to the King the fourth edition of the Dictionary of the Academy. He died in Paris on February 12, 1763, aged seventy-five years. He had been affectionately

cared for in his old age by a devoted friend, Mlle. de Saint-Jean, to whom he bequeathed, says M. Deschamps, "his books, his debts and his poor." M. Larroumet says that he was not absolutely in need in his declining years.

His influence on French literature has been considerable, and among the greatest of his admirers and imitators are Alfred de Vigny, and Alfred de Musset, whose poetic and romantic fantasy reminds us sometimes of the graceful and charming creations of Marivaux.

Le Jeu de l'Amour et du Hasard was played for the first time at the Théâtre-Italien, on January 23, 1730. It is the masterpiece of Marivaux, but *les Fausses Confidences* is scarcely inferior to it. We hardly know whether to prefer Silvia's playful frankness to Araminte's kindness and absolute truthfulness. In both plays we see real love, which is expressed in a delicate and charming manner, and which we see rewarded, at the end of the play, after we have enjoyed an interesting and somewhat complicated plot. Marivaux seems, like Lamartine, to have had but one note in his compositions, and when one has read his masterpiece, *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, the student hardly needs to read his other comedies, where is found the same theme developed in the same manner. Nevertheless the plots are different, and, after having been delighted with *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, we read other comedies of his with pleasure. It would be strange indeed if, after having read *le Lac* by Lamartine, we should not read the other beautiful poems in the *Méditations* and in the *Harmonies poétiques et religieuses*, because the great poet had but one chord to his lyre. We shall always listen with delight to the music of Lamartine's admirable lyrics, and we shall always be charmed with the delicate and interesting talk of Marivaux's lovers, in whatever comedy we see them. None are more pleasing, however, than the charming personages whom we see in *le Jeu de l'Amour et du Hasard*.

LE JEU DE L'AMOUR

ET DU HASARD

Comédie

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 23 janvier 1730.

PERSONNAGES

M. ORGON
MARIO - Silvia's brother } children of Orgon
SILVIA
DORANTE - Silvia's fiancé
LISETTE, femme de chambre de Silvia
ARLEQUIN, valet de Dorante
UN LAQUAIS

La scène est à Paris.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

SILVIA, LISETTE

ʼIA. Mais, encore une fois, de quoi vous mêlez-vous? uoi répondre de mes sentiments?

ɛTTE. C'est que j'ai cru que, dans cette occasion-ci, ntiments ressembleraient à ceux de tout le monde. eur votre père me demande si vous êtes bien aise 5 ous marie, si vous en avez quelque joie. Moi, je lui ls que oui,[1] cela va tout de suite;[2] et il n'y a peut-ɹe vous de fille[3] au monde pour qui ce *oui*-là ne soit ai. Le *non* n'est pas naturel.

ʼIA. Le *non* n'est pas naturel? Quelle sotte naïveté! 10 riage aurait donc de grands charmes pour vous?

ɛTTE. Eh bien! c'est encore *oui*, par exemple.[4]

ʼIA. Taisez-vous; allez répondre vos impertinences s, et sachez que ce n'est pas à vous à juger de mon ɔar le vôtre. 15

ɛTTE. Mon cœur est fait comme celui de tout le ɛ. De quoi le vôtre s'avise-t-il de[5] n'être fait comme e personne?

ʼIA. Je vous dis que, si elle osait, elle m'appellerait iginale. 20

ɛTTE. Si j'étais votre égale, nous verrions.

ʼIA. Vous travaillez à me fâcher, Lisette.

ɛTTE. Ce n'est pas mon dessein. Mais, dans le

fond, voyons, quel mal ai-je fait de dire à monsieur Orgor que vous étiez bien aise d'être mariée?

SILVIA. Premièrement, c'est que tu n'as pas dit vrai: je ne m'ennuie pas d'être fille.[1]

LISETTE. Cela est encore tout neuf.[2]

SILVIA. C'est qu'il n'est pas nécessaire que mon père croie me faire tant de plaisir en me mariant, parce que cela le fait agir avec une confiance qui ne servira peut-être de rien.

LISETTE. Quoi! Vous n'épouserez pas celui qu'il vous destine?

SILVIA. Que sais-je? Peut-être ne me conviendra-t-il point, et cela m'inquiète.

LISETTE. On dit que votre futur est un des plus honnêtes hommes du monde; qu'il est bien fait, aimable, de bonne mine; qu'on ne peut pas avoir plus d'esprit; qu'on ne saurait être d'un meilleur caractère. Que voulez-vous de plus? Peut-on se figurer de mariage plus doux, d'union plus délicieuse?

SILVIA. Délicieuse? Que tu es folle, avec tes expressions

LISETTE. Ma foi! Madame, c'est qu'il est heureux qu'un amant de cette espèce-là veuille se marier dans les formes; il n'y a presque point de fille, s'il lui faisait la cour, qui ne fût en danger de l'épouser sans cérémonie. Aimable, bien fait, voilà de quoi vivre pour l'amour;[3] sociable et spirituel, voilà pour l'entretien de la société. Pardi! tout en[4] sera bon dans cet homme-là; l'utile et l'agréable, tout s'y trouve.

SILVIA. Oui, dans le portrait que tu en fais, et on dit qu'il y ressemble; mais c'est un on-dit, et je pourrais bien n'être pas de ce sentiment-là, moi. Il est bel homme, dit-on, et c'est presque tant pis.

LISETTE. Tant pis! Tant pis! Mais voilà une pensée bien hétéroclite!

SILVIA. C'est une pensée de très bon sens. Volontiers, un bel homme est fat;[1] je l'ai remarqué.

LISETTE. Oh! il a tort d'être fat,[2] mais il a raison d'être beau.

SILVIA. On ajoute qu'il est bien fait; passe.

LISETTE. Oui-da, cela est pardonnable.

SILVIA. De beauté et de bonne mine, je l'en dispense; ce sont là des agréments superflus.

LISETTE. Vertuchoux! Si je me marie jamais, ce superflu-là sera mon nécessaire.

SILVIA. Tu ne sais ce que tu dis. Dans le mariage, on a plus souvent affaire à l'homme raisonnable qu'à l'aimable homme: en un mot, je ne lui demande qu'un bon caractère, et cela est plus difficile à trouver qu'on ne pense. On loue beaucoup le sien; mais qui est-ce qui a vécu avec lui? Les hommes ne se contrefont-ils pas, surtout quand ils ont de l'esprit? N'en ai-je pas vu, moi, qui paraissaient, avec leurs amis, les meilleures gens du monde? C'est la douceur, la raison, l'enjouement même; il n'y a pas jusqu'à leur physionomie qui ne soit garante de toutes les bonnes qualités qu'on leur trouve. Monsieur un tel a l'air d'un galant homme, d'un homme bien raisonnable, disait-on tous les jours d'Ergaste. Aussi l'est-il, répondait-on; je l'ai répondu moi-même. Sa physionomie ne vous ment pas d'un mot. Oui, fiez-vous-y[3] à cette physionomie si douce, si prévenante, qui disparaît un quart d'heure après, pour faire place à un visage sombre, brutal, farouche, qui devient l'effroi de toute une maison. Ergaste s'est marié; sa femme, ses enfants, son domestique,[4] ne lui connaissent encore que ce visage-là, pendant qu'il promène partout ailleurs cette

physionomie si aimable que nous lui voyons, et qui n'est qu'un masque qu'il prend au sortir de chez lui.

LISETTE. Quel fantasque avec ses deux visages!

SILVIA. N'est-on pas content de Léandre, quand on le voit? Eh bien! chez lui, c'est un homme qui ne dit mot, qui ne rit ni qui ne gronde: c'est une âme glacée, solitaire, inaccessible. Sa femme ne la connaît point, n'a point de commerce avec elle;[1] elle n'est mariée qu'avec une figure qui sort d'un cabinet, qui vient à table, et qui fait expirer de langueur, de froid et d'ennui[2] tout ce qui l'environne. N'est-ce pas là un mari bien amusant?

LISETTE. Je gèle au récit que vous m'en faites. Mais Tersandre, par exemple?[3]

SILVIA. Oui, Tersandre! Il venait l'autre jour de s'emporter contre sa femme. J'arrive, on m'annonce: je vois un homme qui vient à moi les bras ouverts, d'un air serein, dégagé; vous auriez dit qu'il sortait de la conversation la plus badine;[4] sa bouche et ses yeux riaient encore. Le fourbe! Voilà ce que c'est que les hommes. Qui est-ce qui croit que sa femme est à plaindre avec lui? Je la trouvai tout abattue, le teint plombé, avec des yeux qui venaient de pleurer; je la trouvai comme je serais peut-être: voilà mon portrait à venir; je vais, du moins, risquer d'en être une copie. Elle me fit pitié, Lisette; si j'allais te faire pitié aussi? Cela est terrible! Qu'en dis-tu? Songe à ce que c'est qu'un mari.

LISETTE. Un mari? c'est un mari.[5] Vous ne deviez pas finir par ce mot-là; il me raccommode avec tout le reste.

SCÈNE II

M. ORGON, SILVIA, LISETTE

M. ORGON. Eh! bonjour, ma fille. La nouvelle que je viens t'annoncer te fera-t-elle plaisir? Ton prétendu arrive aujourd'hui; son père me l'apprend par cette lettre-ci. Tu ne me réponds rien; tu me parais triste. Lisette de son côté[1] baisse les yeux. Qu'est-ce que cela signifie? Parle donc, toi; de quoi s'agit-il?

LISETTE. Monsieur, un visage qui fait trembler, un autre qui fait mourir de froid, une âme gelée qui se tient à l'écart; et puis le portrait d'une femme qui a le visage abattu, un teint plombé, des yeux bouffis et qui viennent de pleurer; voilà, monsieur, tout ce que nous considérons avec tant de recueillement.

M. ORGON. Que veut dire ce galimatias? Une âme, un portrait! Explique-toi donc: je n'y entends rien.

SILVIA. C'est que j'entretenais Lisette du malheur d'une femme maltraitée par son mari; je lui citais celle de Tersandre, que je trouvai l'autre jour fort abattue, parce que son mari venait de la quereller; et je faisais là-dessus mes réflexions.

LISETTE. Oui, nous parlions d'une physionomie qui va et qui vient; nous disions qu'un mari porte un masque avec le monde, et une grimace avec sa femme.

M. ORGON. De tout cela, ma fille, je comprends que le mariage t'alarme, d'autant plus que tu ne connais point Dorante.

LISETTE. Premièrement, il est beau; et c'est presque tant pis.[2]

M. ORGON. Tant pis! Rêves-tu, avec ton tant pis?

LISETTE. Moi, je dis ce qu'on m'apprend: c'est la doctrine de Madame; j'étudie sous elle.

M. ORGON. Allons, allons, il n'est pas question de tout cela. Tiens, ma chère enfant, tu sais combien je t'aime. Dorante vient pour t'épouser. Dans le dernier voyage que je fis en province, j'arrêtai ce mariage-là avec son père, qui est mon intime et mon ancien ami; mais ce fut à condition que vous vous plairiez à tous deux et que vous auriez entière liberté de vous expliquer là-dessus. Je te défends toute complaisance à mon égard. Si Dorante ne te convient point, tu n'as qu'à le dire, et il repart; si tu ne lui convenais pas, il repart de même.

LISETTE. Un *duo* de tendresse en décidera, comme à l'Opéra: "Vous me voulez, je vous veux; vite un notaire"! ou bien: "M'aimez-vous? non; ni moi non plus, vite à cheval"!

M. ORGON. Pour moi, je n'ai jamais vu Dorante: il était absent quand j'étais chez son père; mais, sur tout le bien qu'on m'en a dit, je ne saurais craindre que vous vous remerciiez ni l'un ni l'autre.[1]

SILVIA. Je suis pénétrée de vos bontés, mon père. Vous me défendez toute complaisance, et je vous obéirai.

M. ORGON. Je te l'ordonne.

SILVIA. Mais, si j'osais, je vous proposerais, sur une idée qui me vient, de m'accorder une grâce qui me tranquilliserait tout à fait.

M. ORGON. Parle. . . Si la chose est faisable, je te l'accorde.

SILVIA. Elle est très faisable; mais je crains que ce ne soit abuser de vos bontés.

M. ORGON. Eh bien! abuse. Va, dans ce monde, faut être un peu trop bon[2] pour l'être assez.

LISETTE. Il n'y a que le meilleur de tous les hommes qui puisse dire cela.

M. ORGON. Explique-toi, ma fille.

SILVIA. Dorante arrive ici aujourd'hui. . . Si je pouvais le voir, l'examiner un peu sans qu'il me connût! Lisette a de l'esprit, Monsieur; elle pourrait prendre ma place pour un peu de temps, et je prendrais la sienne.

M. ORGON, *à part.* Son idée est plaisante. (*Haut.*) Laisse-moi rêver un peu à ce que tu me dis là. (*A part.*) Si je la laisse faire,[1] il doit arriver quelque chose de bien singulier. Elle ne s'y attend pas elle-même. . . (*Haut.*) Soit, ma fille, je te permets le déguisement. Es-tu bien sûr de soutenir le tien, Lisette?

LISETTE. Moi, Monsieur? Vous savez qui je suis; essayez de m'en conter, et manquez de respect, si vous l'osez, à cette contenance-ci. Voilà un échantillon des bons airs[2] avec lesquels je vous attends. Qu'en dites-vous? Hem? retrouvez-vous Lisette?

M. ORGON. Comment donc![3] Je m'y[4] trompe actuellement moi-même. Mais il n'y a point de temps à perdre: va t'ajuster suivant ton rôle. Dorante peut nous surprendre. Hâtez-vous, et qu'on donne le mot[5] à toute la maison.

SILVIA. Il ne me faut presque qu'un tablier.

LISETTE. Et moi, je vais à ma toilette. Venez m'y coiffer, Lisette, pour vous accoutumer à vos fonctions. . . Un peu d'attention à votre service, s'il vous plaît.

SILVIA. Vous serez contente, marquise.[6] Marchons!

SCÈNE III

MARIO, M. ORGON, SILVIA

MARIO. Ma sœur, je te félicite de la nouvelle que j'apprends. . . Nous allons voir ton amant, dit-on.

SILVIA. Oui, mon frère; mais je n'ai pas le temps de m'arrêter: j'ai des affaires sérieuses, et mon père vous les dira. Je vous quitte.

SCÈNE IV

M. ORGON, MARIO

M. ORGON. Ne l'amusez pas,[1] Mario; venez, vous saurez de quoi il s'agit.

MARIO. Qu'y a-t-il de nouveau, Monsieur?[2]

M. ORGON. Je commence par vous recommander d'être discret sur ce que je vais vous dire, au moins.

MARIO. Je suivrai vos ordres.

M. ORGON. Nous verrons Dorante aujourd'hui: mais nous ne le verrons que déguisé.

MARIO. Déguisé! Viendra-t-il en partie de masque? lui donnerez-vous le bal?

M. ORGON. Ecoutez l'article de la lettre du père. Hum! . . . *Je ne sais, au reste, ce que vous penserez d'une imagination qui est venue à mon fils: elle est bizarre, il en convient lui-même; mais le motif est pardonnable et même délicat: c'est qu'il m'a prié de lui permettre de n'arriver d'abord chez vous que sous la figure*[3] *de son valet, qui, de son côté, fera le personnage de son Maître.*

MARIO. Ah! ah! cela sera plaisant.

ORGON. Ecoutez le reste: *Mon fils sait combien l'en-*

gagement qu'il va prendre est sérieux, et il espère, dit-il, sous ce déguisement de peu de durée, saisir quelques traits du caractère de notre future et la mieux connaître, pour se régler ensuite sur ce qu'il doit faire, suivant la liberté que nous sommes convenus de leur laisser. Pour moi, qui m'en[2] *fie bien à ce que vous m'avez dit de votre aimable fille, j'ai consenti à tout, en prenant la précaution de vous avertir, quoiqu'il m'ait demandé le secret*[3] *de votre côté. Vous en userez là-dessus avec la future comme vous le jugerez à propos. . .*
Voilà ce que le père m'écrit. Ce n'est pas le tout; voici ce qui arrive: c'est que votre sœur, inquiète de son côté sur le chapitre de Dorante, dont elle ignore le secret, m'a demandé de jouer ici la même comédie, et cela précisément pour observer Dorante, comme Dorante veut l'observer. Qu'en dites-vous? Savez-vous rien de plus particulier que cela? Actuellement la maîtresse et la suivante se travestissent. Que me conseillez-vous, Mario? Avertirai-je votre sœur, ou non?

MARIO. Ma foi, Monsieur, puisque les choses prennent ce train-là,[4] je ne voudrais pas les déranger, et je respecterais l'idée qui leur est inspirée à l'un et à l'autre.[5] Il faudra bien qu'ils se parlent souvent tous deux sous ce déguisement. Voyons si leur cœur ne les avertirait pas de ce qu'ils valent. Peut-être que Dorante prendra du goût pour ma sœur, toute soubrette qu'elle sera, et cela serait charmant pour elle.

M. ORGON. Nous verrons un peu comment elle se tirera d'intrigue.[6]

MARIO. C'est une aventure qui ne saurait manquer de nous divertir. Je veux me trouver au début et les agacer tous deux.

SCÈNE V

SILVIA, M. ORGON, MARIO

SILVIA. Me voilà, Monsieur; ai-je mauvaise grâce en femme de chambre? Et vous, mon frère, vous savez de quoi il s'agit, apparemment... Comment me trouvez-vous?

5 MARIO. Ma foi, ma sœur, c'est autant de pris que le valet;[1] mais tu pourrais bien aussi escamoter Dorante à ta maîtresse.

SILVIA. Franchement, je ne haïrais pas de lui plaire sous le personnage que je joue; je ne serais pas fâchée de 10 subjuguer sa raison, de l'étourdir un peu sur la distance qu'il y aura de lui à moi. Si mes charmes font ce coup-là, ils me feront plaisir; je les estimerai. D'ailleurs, cela m'aiderait à démêler Dorante. A l'égard de son valet, je ne crains pas ses soupirs: ils n'oseront m'aborder; il y aura 15 quelque chose dans ma physionomie qui inspirera plus de respect que d'amour à ce faquin-là.

MARIO. Allons, doucement, ma sœur: ce faquin-là sera votre égal...

M. ORGON. Et ne manquera pas de t'aimer.

20 SILVIA. Eh bien! l'honneur de lui plaire ne me sera pas inutile. Les valets sont naturellement indiscrets; l'amour est babillard et j'en ferai l'historien de son maître.

UN VALET. Monsieur, il vient d'arriver un domestique qui demande à vous parler; il est suivi d'un crocheteur qui 25 porte une valise.

M. ORGON. Qu'il entre: c'est sans doute le valet de Dorante. Son maître peut être resté au bureau pour affaires. Où est Lisette?

SILVIA. Lisette s'habille, et dans son miroir nous trouve très imprudents de lui livrer Dorante; elle aura bientôt fait.

M. ORGON. Doucement! on vient.

SCÈNE VI

DORANTE, *en valet*, M. ORGON, SILVIA, MARIO

DORANTE. Je cherche M. Orgon: n'est-ce pas à lui que j'ai l'honneur de faire la révérence?

M. ORGON. Oui, mon ami, c'est à lui-même.

DORANTE. Monsieur, vous avez sans doute reçu de nos nouvelles;[1] j'appartiens à M. Dorante, qui me suit, et qui m'envoie toujours[2] devant vous assurer de ses respects, en attendant qu'il vous en assure lui-même.

M. ORGON. Tu fais la commission de fort bonne grâce. Lisette, que dis-tu de ce garçon-là?

SILVIA. Moi, Monsieur, je dis qu'il est bien venu,[3] et qu'il promet.

DORANTE. Vous avez bien de la bonté; je fais du mieux qu'il m'est possible.

MARIO. Il n'est pas mal tourné,[4] au moins: ton cœur n'a qu'à se bien tenir,[5] Lisette.

SILVIA. Mon cœur! c'est bien des affaires.[6]

DORANTE. Ne vous fâchez pas, Mademoiselle; ce que dit Monsieur ne m'en fait point accroire.[7]

SILVIA. Cette modestie me plaît; continuez de même.

MARIO. Fort bien! Mais il me semble que ce nom de Mademoiselle qu'il te donne est bien sérieux. Entre gens comme vous, le style des compliments ne doit pas être si grave; vous seriez toujours sur le qui-vive: allons, traitez-vous plus commodément.[8] Tu as nom Lisette: et toi, mon garçon, comment t'appelles-tu?

DORANTE. Bourguignon, Monsieur, pour vous servir.

SILVIA. Eh bien! Bourguignon, soit.

DORANTE. Va donc pour Lisette;[1] je n'en serai pas moi votre serviteur.[2]

5 MARIO. Votre serviteur! Ce n'est point encore là voti jargon: c'est "ton serviteur" qu'il faut dire.

M. ORGON. Ah! Ah! Ah! Ah!

SILVIA, *bas à Mario.* Vous me jouez, mon frère.

DORANTE. A l'égard du tutoiement, j'attends les ordre

10 de Lisette.

SILVIA. Fais comme tu voudras, Bourguignon; voilà l glace rompue, puisque cela divertit ces messieurs.

DORANTE. Je t'en remercie, Lisette; et je réponds sur-le champ à l'honneur que tu me fais.

15 M. ORGON. Courage, mes enfants! Si vous commence à vous aimer, vous voilà débarrassés des cérémonies.

MARIO. Oh! doucement! S'aimer, c'est une autre affaire vous ne savez peut-être pas que j'en veux au cœur[3] de Lisette, moi qui vous parle. Il est vrai qu'il m'est cruel

20 mais je ne veux pas que Bourguignon aille sur mes brisées

SILVIA. Oui! le prenez-vous sur ce ton-là? Et moi, je veux que Bourguignon m'aime.

DORANTE. Tu te fais tort de dire "je veux", belle Lisette; tu n'as pas besoin d'ordonner[4] pour être servie.

25 MARIO. Monsieur Bourguignon, vous avez pillé cette galanterie-là quelque part.

DORANTE. Vous avez raison, Monsieur, c'est dans ses yeux que je l'ai prise.

MARIO. Tais-toi, c'est encore pis; je te défends d'avoir

30 tant d'esprit.

SILVIA. Il ne l'a pas à vos dépens, et, s'il en trouve da mes yeux, il n'a qu'à prendre.

M. ORGON. Mon fils, vous perdrez votre procès; retirons-nous. Dorante va venir, allons le dire à ma fille; et vous, Lisette, montrez à ce garçon l'appartement de son maître. Adieu, Bourguignon.

DORANTE. Monsieur, vous me faites trop d'honneur.

SCÈNE VII

SILVIA, DORANTE

SILVIA, *à part.* Ils se donnent la comédie;[1] n'importe, mettons tout à profit. Ce garçon-ci n'est pas sot,[2] et je ne plains pas la soubrette qui l'aura. Il va m'en conter: laissons-le dire, pourvu qu'il m'instruise.

DORANTE, *à part.* Cette fille-ci m'étonne! Il n'y a point de femme au monde à qui sa physionomie ne fît honneur: lions connaissance avec elle. . . (*Haut.*) Puisque nous sommes dans le style amical, et que nous avons abjuré les façons, dis-moi, Lisette, ta maîtresse te vaut-elle? Elle est bien hardie d'oser avoir une femme de chambre comme toi!

SILVIA. Bourguignon, cette question-là m'annonce que, suivant la coutume, tu arrives avec l'intention de me dire les douceurs: n'est-il pas vrai?

DORANTE. Ma foi, je n'étais pas venu dans ce dessein-là, je te l'avoue; tout valet que je suis, je n'ai jamais eu de grande liaison avec les soubrettes: je n'aime pas l'esprit domestique; mais, à ton égard, c'est une autre affaire. Comment donc![3] tu me soumets; je suis presque timide; ma familiarité n'oserait s'apprivoiser avec toi; j'ai toujours envie d'ôter mon chapeau de dessus ma tête, et, quand je te tutoie, il me semble que je joue: enfin j'ai un penchant à te traiter avec des respects qui te feraient rire. Quelle espèce de suivante es-tu donc, avec ton air de princesse?

SILVIA. Tiens, tout ce que tu dis avoir senti en me voyant est précisément l'histoire de tous les valets que m'ont vue.

DORANTE. Ma foi, je ne serais pas surpris quand ce serait aussi l'histoire de tous les maîtres.

SILVIA. Le trait est joli, assurément; mais, je te le répète encore, je ne suis pas faite aux cajoleries de ceux dont la garde-robe ressemble à la tienne.[1]

DORANTE. C'est-à-dire que ma parure ne te plaît pas?

SILVIA. Non, Bourguignon; laissons là l'amour, et soyons bons amis.

DORANTE. Rien que cela? Ton petit traité n'est composé que de deux clauses impossibles.

SILVIA, *à part*. Quel homme pour un valet![2] (*Haut.*) Il faut pourtant qu'il s'exécute; on m'a prédit que je n'épouserai jamais qu'un homme de condition, et j'ai juré depuis de n'en écouter jamais d'autres.

DORANTE. Parbleu! cela est plaisant. Ce que tu as juré pour homme, je l'ai juré pour femme, moi: j'ai fait serment de n'aimer sérieusement qu'une fille de condition.

SILVIA. Ne t'écarte donc pas de ton projet.

DORANTE. Je ne m'en écarte peut-être pas tant que nous le croyons: tu as l'air bien distingué, et l'on est quelquefois fille de condition sans le savoir.

SILVIA. Ah! ah! ah! Je te remercierais de ton éloge si ma mère n'en faisait pas les frais.[3]

DORANTE. Eh bien! venge-t'en sur la mienne, si tu la trouves assez bonne mine pour cela.

SILVIA, *à part*. Il le mériterait. (*Haut.*) Mais ce n'est pas là de quoi il est question; trêve de badinage. C'est un homme de condition qui m'est prédit pour époux, et je n'en rabattrai rien.[4]

DORANTE. Parbleu! si j'étais tel, la prédiction me menacerait; j'aurais peur de la vérifier. Je n'ai pas de foi à l'astrologie, mais j'en ai beaucoup à ton visage.

SILVIA, *à part*. Il ne tarit point. . . (*Haut.*) Finiras-tu? Que t'importe la prédiction, puisqu'elle t'exclut? 5

DORANTE. Elle n'a pas prédit que je ne t'aimerais point.

SILVIA. Non, mais elle a dit que tu n'y gagnerais rien; et moi, je te le confirme.

DORANTE. Tu fais fort bien, Lisette: cette fierté-là te va à merveille, et, quoiqu'elle me fasse mon procès,[1] je suis 10 pourtant bien aise de te la voir; je te l'ai souhaitée d'abord que[3] je t'ai vue: il te fallait encore cette grâce-là, et je me console d'y perdre, parce que tu y gagnes.

SILVIA, *à part*. Mais, en vérité, voilà un garçon qui me surprend, malgré que j'en aie[4]. . . (*Haut.*) Dis-moi, qui es- 15 tu, toi qui me parles ainsi?

DORANTE. Le fils d'honnêtes gens qui n'étaient pas riches.

SILVIA. Va, je te souhaite de bon cœur une meilleure situation que la tienne, et je voudrais pouvoir y contribuer: la fortune a tort avec toi. 20

DORANTE. Ma foi! l'amour a plus de torts qu'elle: j'aimerais mieux qu'il me fût permis de te demander ton cœur que d'avoir tous les biens du monde.

SILVIA, *à part*. Nous voilà, grâce au Ciel, en conversation réglée. (*Haut.*) Bourguignon, je ne saurais me fâcher 25 des discours que tu me tiens; mais, je t'en prie, changeons d'entretien. Venons à ton maître. Tu peux te passer de me parler d'amour, je pense?

DORANTE. Tu pourrais bien te passer de m'en faire sentir, toi. 30

SILVIA. Ah! je me fâcherai; tu m'impatientes. Encore une fois, laisse là ton amour.

DORANTE. Quitte donc ta figure.

SILVIA, *à part.* A la fin, je crois qu'il m'amuse... (*Haut.* Eh bien! Bourguignon, tu ne veux donc pas finir? Faudra-t-il que je te quitte? (*A part.*) Je devrais déjà l'avoir fait.

5 DORANTE. Attends, Lisette, je voulais moi-même te parler d'autre chose; mais je ne sais plus ce que c'est.

SILVIA. J'avais de mon côté quelque chose à te dire; mais tu m'as fait perdre mes idées aussi, à moi.

DORANTE. Je me rappelle de[2] t'avoir demandé si ta maî-

10 tresse te valait.

SILVIA. Tu reviens à ton chemin par un détour: adieu.

DORANTE. Eh! non, te dis-je, Lisette; il ne s'agit ici que de mon maître.

SILVIA. Eh bien! soit: je voulais te parler de lui aussi, et

15 j'espère que tu voudras bien me dire confidemment[3] ce qu'il est. Ton attachement pour lui m'en donne bonne opinion; il faut qu'il ait du mérite, puisque tu le sers.

DORANTE. Tu me permettras peut-être bien de te remercier de ce que tu me dis là, par exemple?

20 SILVIA. Veux-tu bien ne prendre pas garde à l'imprudence que j'ai eue de le dire?

DORANTE. Voilà encore de ces réponses qui m'emportent! Fais comme tu voudras, je n'y résiste point, et je suis bien malheureux de me trouver arrêté par tout ce qu'il y a

25 de plus aimable au monde.

SILVIA. Et moi je voudrais bien savoir comment il se fait que j'ai la bonté de t'écouter, car, assurément, cela est singulier!

DORANTE. Tu as raison, notre aventure est unique.

30 SILVIA, *à part.* Malgré tout ce qu'il m'a dit, je ne suis point partie, je ne pars point, me voilà encore, et je répond. En vérité, cela passe la raillerie. (*Haut.*) Adieu.

DORANTE. Achevons donc ce que nous voulions dire.

SILVIA. Adieu, te dis-je; plus de quartier.[2] Quand ton maître sera venu, je tâcherai, en faveur de ma maîtresse, de le connaître par moi-même, s'il en vaut la peine. En attendant, tu vois cet appartement: c'est le vôtre.

DORANTE. Tiens! voici mon maître.

SCÈNE VIII

DORANTE, SILVIA, ARLEQUIN

ARLEQUIN. Ah! te voilà, Bourguignon? mon porte-manteau et toi, avez-vous été bien reçus ici?

DORANTE. Il n'était pas possible qu'on nous reçût mal, Monsieur.

ARLEQUIN. Un domestique là-bas m'a dit d'entrer ici, et qu'on allait avertir mon beau-père, qui était avec ma femme.[3]

SILVIA. Vous voulez dire monsieur Orgon et sa fille, sans doute, Monsieur?

ARLEQUIN. Eh oui, mon beau-père et ma femme, autant vaut.[4] Je viens pour épouser, et ils m'attendent pour être mariés: cela est convenu; il ne manque plus que la cérémonie qui est une bagatelle.

SILVIA. C'est une bagatelle qui vaut bien la peine qu'on y pense.

ARLEQUIN. Oui; mais, quand on y a pensé, on n'y pense plus.

SILVIA, *bas à Dorante.* Bourguignon, on est homme de mérite à bon marché chez vous, ce me semble.

ARLEQUIN. Que dites-vous là à mon valet, la belle?[5]

SILVIA. Rien: je lui dis seulement que je vais faire de cendre monsieur Orgon.

ARLEQUIN. Et pourquoi ne pas dire mon beau-pèr comme moi?

5 SILVIA. C'est qu'il ne l'est pas encore.

DORANTE. Elle a raison, Monsieur: le mariage n'est p fait.

ARLEQUIN. Eh bien! me voilà pour le faire.

DORANTE. Attendez donc qu'il soit fait.

10 ARLEQUIN. Pardi! voilà bien des façons pour un beau père de la veille ou du lendemain![1]

SILVIA. En effet, quelle si grande différence[2] y a-t-i entre être mariée ou ne l'être pas? Oui, Monsieur, nou avons tort, et je cours informer votre beau-père de votr

15 arrivée.

ARLEQUIN. Et ma femme aussi, je vous prie. M avant que de partir, dites-moi une chose: vous qui ê s jolie, n'êtes-vous pas la soubrette de l'hôtel?

SILVIA. Vous l'avez dit.

20 ARLEQUIN. C'est fort bien fait; je m'en réjouis. Croyez vous que je plaise ici? Comment me trouvez-vous?

SILVIA. Je vous trouve. . . plaisant.

ARLEQUIN. Bon, tant mieux; entretenez-vous dans c sentiment-là, il pourra trouver sa place.

25 SILVIA. Vous êtes bien modeste de vous en contenter. Mais je vous quitte: il faut qu'on ait oublié d'avertir votr beau-père, car assurément il serait venu, et j'y vais.

ARLEQUIN. Dites-lui que je l'attends avec affection.

SILVIA, *à part*. Que le sort est bizarre! Aucun de ce

30 deux hommes n'est à sa place.[3]

SCÈNE IX

DORANTE, ARLEQUIN

ARLEQUIN. Eh bien! Monsieur, mon commencement va bien: je plais déjà à la soubrette.

DORANTE. Butor[1] que tu es!

ARLEQUIN. Pourquoi donc! Mon entrée est si gentille!

DORANTE. Tu m'avais tant promis de laisser là tes façons de parler sottes et triviales! Je t'avais donné de si bonnes instructions! Je ne t'avais recommandé que d'être sérieux. Va, je vois bien que je suis un étourdi de m'en être fié à toi.

ARLEQUIN. Je ferai encore mieux dans les suites,[2] et, puisque le sérieux n'est pas suffisant, je donnerai du mélancolique; je pleurerai, s'il le faut.

DORANTE. Je ne sais plus où j'en suis; cette aventure-ci m'étourdit.[3] Que faut-il que je fasse?

ARLEQUIN. Est-ce que la fille n'est pas plaisante?[4]

DORANTE. Tais-toi: voici monsieur Orgon qui vient.

SCÈNE X

M. ORGON, DORANTE, ARLEQUIN

M. ORGON. Mon cher Monsieur, je vous demande mille pardons de vous avoir fait attendre; mais ce n'est que de cet instant que j'apprends que vous êtes ici.

ARLEQUIN. Monsieur, mille pardons, c'est beaucoup trop, et il n'en faut qu'un quand on n'a fait qu'une faute: au surplus, tous mes pardons sont à votre service.[5]

M. ORGON. Je tâcherai de n'en avoir pas besoin.

ARLEQUIN. Vous êtes le maître, et moi votre serviteur.

M. ORGON. Je suis, je vous assure, charmé de vous voir, et je vous attendais avec impatience.

ARLEQUIN. Je serais d'abord venu ici avec Bourguignon; mais, quand on arrive de voyage, vous savez qu'on est si mal bâti! et j'étais bien aise de me présenter dans un état plus ragoûtant.

M. ORGON. Vous y avez fort bien réussi. Ma fille s'habille; elle a été un peu indisposée. En attendant qu'elle descende, voulez-vous vous rafraîchir?

ARLEQUIN. Oh! je n'ai jamais refusé de trinquer avec personne.

M. ORGON. Bourguignon, ayez soin de vous, mon garçon.

ARLEQUIN. Le gaillard est gourmet: il boira du meilleur

M. ORGON. Qu'il ne l'épargne pas.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

LISETTE, M. ORGON

M. ORGON. Eh bien! que me veux-tu, Lisette?

LISETTE. J'ai à vous entretenir[1] un moment.

M. ORGON. De quoi s'agit-il?

LISETTE. De vous dire l'état où sont les choses, parce qu'il est important que vous en soyez éclairci, afin que vous n'ayez point à vous plaindre de moi.

M. ORGON. Ceci est donc bien sérieux?

LISETTE. Oui, très sérieux. Vous avez consenti au déguisement de mademoiselle Silvia; moi-même je l'ai trouvé d'abord sans conséquence, mais je me suis trompée.

M. ORGON. Et de quelle conséquence est-il donc?

LISETTE. Monsieur, on a de la peine à se louer soi-même; mais, malgré toutes les règles de la modestie, il faut pourtant que je vous dise que, si vous ne mettez ordre[2] à ce qui arrive, votre prétendu gendre n'aura plus de cœur à donner à mademoiselle votre fille. Il est temps qu'elle se déclare, cela presse: car, un jour plus tard, je n'en réponds plus.

M. ORGON. Eh! d'où vient qu'il ne voudra plus de ma fille? Quand il la connaîtra, te défies-tu de ses charmes?

LISETTE. Non; mais vous ne vous méfiez pas assez des miens. Je vous avertis qu'ils vont leur train,[3] et que je ne vous conseille pas de les laisser faire.

M. ORGON. Je vous en fais mes compliments, Lisette. (*Il rit.*) Ah! ah! ah!

LISETTE. Nous y voilà:[1] vous plaisantez, Monsieur, vous vous moquez de moi. J'en suis fâchée, car vous y serez pris.

M. ORGON. Ne t'en embarrasse pas, Lisette; va ton chemin.

LISETTE. Je vous le répète encore, le cœur de Dorante va bien vite. Tenez, actuellement je lui plais beaucoup, ce soir il m'aimera, il m'adorera demain. Je ne le mérite pas, il est de mauvais goût, vous en direz ce qu'il vous plaira; mais cela ne laissera pas que d'être.[2] Voyez-vous, demain je me garantis adorée.

M. ORGON. Eh bien! que vous importe? S'il vous aime tant, qu'il vous épouse.

LISETTE. Quoi! vous ne l'en empêcheriez pas?

M. ORGON. Non, d'homme d'honneur, si tu le mènes jusque-là.

LISETTE. Monsieur, prenez-y garde. Jusqu'ici je n'ai pas aidé à mes appas, je les ai laissé faire tout seuls, j'ai ménagé sa tête: si je m'en mêle, je la renverse, il n'y aura plus de remède.

M. ORGON. Renverse, ravage, brûle, enfin épouse, je te le permets, si tu le peux.

LISETTE. Sur ce pied-là,[3] je compte ma fortune faite.

M. ORGON. Mais, dis-moi, ma fille, t'a-t-elle parlé? Que pense-t-elle de son prétendu?

LISETTE. Nous n'avons encore guère trouvé le moment de nous parler, car ce prétendu m'obsède; mais, à vue de pays,[4] je ne la crois pas contente; je la trouve triste, rêveuse, et je m'attends bien qu'elle me priera de le rebuter.

M. ORGON. Et moi, je te le défends. J'évite de m'ex-

pliquer avec elle; j'ai mes raisons pour faire durer ce déguisement: je veux qu'elle examine son futur plus à loisir. Mais le valet, comment se gouverne-t-il? ne se mêle-t-il pas d'aimer ma fille?

LISETTE. C'est un original[1]: j'ai remarqué qu'il fait l'homme de conséquence avec elle, parce qu'il est bien fait; il la regarde, et soupire.

M. ORGON. Et cela la fâche.

LISETTE. Mais. . . elle rougit.[2]

M. ORGON. Bon, tu te trompes: les regards d'un valet ne l'embarrassent pas jusque-là.

LISETTE. Monsieur, elle rougit.

M. ORGON. C'est donc d'indignation.

LISETTE. A la bonne heure.[3]

M. ORGON. Eh bien! quand tu lui parleras, dis-lui que tu soupçonnes ce valet de la prévenir contre son maitre; et, si elle se fâche, ne t'en inquiète point: ce sont mes affaires. Mais voici Dorante, qui te cherche apparemment.

SCÈNE II

LISETTE, ARLEQUIN, M. ORGON

ARLEQUIN. Ah! je vous trouve, merveilleuse[4] dame! Je vous demandais à tout le monde. Serviteur, cher beau-père, ou peu s'en faut.[5]

M. ORGON. Serviteur. Adieu, mes enfants: je vous laisse ensemble; il est bon que vous vous aimiez un peu avant que de vous marier.

ARLEQUIN. Je ferais bien ces deux besognes-là à la fois, moi.

M. ORGON. Point d'impatience. Adieu.

SCÈNE III

LISETTE, ARLEQUIN

ARLEQUIN. Madame, il dit que je ne m'impatiente pas; il en parle bien à son aise, le bonhomme!

LISETTE. J'ai de la peine à croire qu'il vous en coûte tant d'attendre, monsieur; c'est par galanterie que vous faites l'impatient: à peine êtes-vous arrivé. Votre amour ne saurait être bien fort: ce n'est tout au plus qu'un amour naissant.

ARLEQUIN. Vous vous trompez, prodige de nos jours: un amour de votre façon[1] ne reste pas longtemps au berceau; votre premier coup d'œil a fait naître le mien, le second lui a donné des forces, et le troisième l'a rendu grand garçon. Tâchons de l'établir au plus vite; ayez soin de lui, puisque vous êtes sa mère.

LISETTE. Trouvez-vous qu'on le maltraite? est-il si abandonné?

ARLEQUIN. En attendant qu'il soit pourvu, donnez-lui seulement votre belle main blanche pour l'amuser un peu.

LISETTE. Tenez donc, petit importun, puisqu'on ne saurait avoir la paix qu'en vous amusant.

ARLEQUIN, *lui baisant la main.* Cher joujou de mon âme! cela me réjouit comme du vin délicieux. Quel dommage de n'en avoir que roquille![2]

LISETTE. Allons, arrêtez-vous; vous êtes trop avide.

ARLEQUIN. Je ne demande qu'à me soutenir, en attendant que je vive.

LISETTE. Ne faut-il pas avoir de la raison?

ARLEQUIN. De la raison! Hélas! je l'ai perdue: vos beaux yeux sont les filous[3] qui me l'ont volée.

LISETTE. Mais est-il possible que vous m'aimiez tant? Je ne saurais me le persuader.

ARLEQUIN. Je ne me soucie pas de ce qui est possible, moi, mais je vous aime comme un perdu, et vous verrez bien dans votre miroir que cela est juste. 5

LISETTE. Mon miroir ne servirait qu'à me rendre plus incrédule.

ARLEQUIN. Ah! mignonne,[1] adorable! votre humilité ne serait donc qu'une hypocrite!

LISETTE. Quelqu'un vient à nous: c'est votre valet. 10

SCÈNE IV

DORANTE, ARLEQUIN, LISETTE

DORANTE. Monsieur, pourrais-je vous entretenir un moment?

ARLEQUIN. Non: maudite soit la valetaille[2] qui ne saurait nous laisser en repos!

LISETTE. Voyez ce qu'il vous veut, monsieur. 15

DORANTE. Je n'ai qu'un mot à vous dire.

ARLEQUIN. Madame, s'il en dit deux, son congé sera le troisième.[3] Voyons!

DORANTE, *bas à Arlequin.* Viens donc, impertinent!

ARLEQUIN, *bas à Dorante.* Ce sont des injures, et non 20 pas des mots, cela. . . (*A Lisette.*) Ma reine, excusez.

LISETTE. Faites, faites.

DORANTE. Débarrasse-moi de tout ceci. Ne te livre point;[4] parais sérieux et rêveur, et même mécontent: entends-tu? 25

ARLEQUIN. Oui, mon ami; ne vous inquiétez pas, et retirez-vous.

SCÈNE V

ARLEQUIN, LISETTE

ARLEQUIN. Ah! madame! sans lui j'allais vous dire de belles choses, et je n'en trouverai plus que de communes à cette heure, hormis mon amour, qui est extraordinaire. Mais, à propos de mon amour, quand est-ce que le vôtre lui tiendra compagnie?

LISETTE. Il faut espérer que cela viendra.

ARLEQUIN. Et croyez-vous que cela vienne?

LISETTE. La question est vive: savez-vous bien que vous m'embarrassez?

ARLEQUIN. Que voulez-vous? je brûle, et je crie au feu.[1]

LISETTE. S'il m'était permis de m'expliquer si vite. . .

ARLEQUIN. Je suis du sentiment que vous le pouvez en conscience.

LISETTE. La retenue de mon sexe ne le veut pas.

ARLEQUIN. Ce n'est donc pas la retenue d'à présent, qui donne bien d'autres permissions.

LISETTE. Mais que me demandez-vous?

ARLEQUIN. Dites-moi un petit brin[2] que vous m'aimez. Tenez, je vous aime, moi. Faites l'écho: répétez, Princesse.

LISETTE. Quel insatiable! Eh bien! Monsieur, je vous aime.

ARLEQUIN. Eh bien! Madame, je me meurs, mon bonheur me confond, j'ai peur d'en courir les champs.[3] Vous m'aimez! cela est admirable!

LISETTE. J'aurais lieu, à mon tour, d'être étonnée de la promptitude de votre hommage. Peut-être m'aimerez-vous moins quand nous nous connaîtrons mieux.

ARLEQUIN. Ah! Madame, quand nous en serons là, j'y perdrai beaucoup, il y aura bien à décompter.

LISETTE. Vous me croyez plus de qualités que je n'en ai.

ARLEQUIN. Et vous, Madame, vous ne savez pas les 5 miennes, et je ne devrais vous parler qu'à genoux.

LISETTE. Souvenez-vous qu'on n'est pas les maîtres[1] de son sort.

ARLEQUIN. Les pères et mères font tout à leur tête.[2]

LISETTE. Pour moi, mon cœur vous aurait choisi, dans 10 quelque état que vous eussiez été.

ARLEQUIN. Il a beau jeu[3] pour me choisir encore.

LISETTE. Puis-je me flatter que vous êtes de même à mon égard?

ARLEQUIN. Hélas! quand vous ne seriez que Perrette ou 15 Margot,[4] quand je vous aurais vue, le martinet à la main, descendre à la cave, vous auriez toujours été ma princesse.

LISETTE. Puissent de si beaux sentiments être durables!

ARLEQUIN. Pour les fortifier de part et d'autre, jurons-nous de nous aimer toujours, en dépit de toutes les fautes 20 d'orthographe[5] que vous aurez faites sur mon compte.

LISETTE. J'ai plus d'intérêt à ce serment-là que vous, et je le fais de tout mon cœur.

ARLEQUIN *se met à genoux.* Votre bonté m'éblouit, et je me prosterne devant elle. 25

LISETTE. Arrêtez-vous! Je ne saurais vous souffrir dans cette posture-là; je serais ridicule de vous y laisser: levez-vous. Voilà encore quelqu'un.

SCÈNE VI

LISETTE, ARLEQUIN, SILVIA

LISETTE. Que voulez-vous, Lisette?

SILVIA. J'aurais à vous parler, Madame.

ARLEQUIN. Ne voilà-t-il pas! Hé! ma mie, revenez un quart d'heure, allez: les femmes de chambre de mon pays n'entrent point qu'on ne les appelle.

SILVIA. Monsieur, il faut que je parle à Madame.

ARLEQUIN. Mais voyez l'opiniâtre soubrette! Reine de ma vie, renvoyez-la. Retournez-vous-en, ma fille: nous avons ordre de nous aimer avant qu'on nous marie; n'interrompez point nos fonctions.

LISETTE. Ne pouvez-vous pas revenir dans un moment, Lisette?

SILVIA. Mais, Madame. . .

ARLEQUIN. Mais, ce mais-là n'est bon qu'à me donner la fièvre.

SILVIA, *à part.* Ah! le vilain homme! (*Haut.*) Madame, je vous assure que cela est pressé.

LISETTE. Permettez donc que je m'en défasse, Monsieur.

ARLEQUIN. Puisque le diable le veut, et elle aussi. Patience. . . je me promènerai en attendant qu'elle ait fait. Ah! les sottes gens que nos gens!

SCÈNE VII

SILVIA, LISETTE

SILVIA. Je vous trouve admirable[1] de ne pas le renvoyer tout d'un coup et de me faire essuyer les brutalités de cet animal-là.

LISETTE. Pardi! Madame, je ne puis pas jouer deux rôles à la fois: il faut que je paraisse ou la maîtresse ou la suivante, que j'obéisse ou que j'ordonne.

SILVIA. Fort bien; mais, puisqu'il n'y est plus, écoutez-moi comme votre maîtresse. Vous voyez bien que cet homme-là ne me convient point.

LISETTE. Vous n'avez pas eu le temps de l'examiner beaucoup.

SILVIA. Etes-vous folle, avec votre examen? Est-il nécessaire de le voir deux fois pour juger du peu de convenance? En un mot, je n'en veux point. Apparemment que mon père n'approuve pas la répugnance qu'il me[2] voit, car il me fuit et ne me dit mot. Dans cette conjoncture, c'est à vous de me tirer tout doucement d'affaire en témoignant adroitement à ce jeune homme que vous n'êtes pas dans le goût de l'épouser.

LISETTE. Je ne saurais, Madame.

SILVIA. Vous ne sauriez? Et qu'est-ce qui vous en empêche.

LISETTE. Monsieur Orgon me l'a défendu.

SILVIA. Il vous l'a défendu! Mais je ne reconnais point mon père à ce procédé-là!

LISETTE. Positivement défendu.

SILVIA. Eh bien! je vous charge de lui dire mes dégoûts et de l'assurer qu'ils sont invincibles. Je ne saurais me persuader qu'après cela il veuille pousser les choses plus loin.

LISETTE. Mais, Madame, le futur, qu'a-t-il donc de si désagréable, de si rebutant?

SILVIA. Il me déplaît, vous dis-je, et votre peu de zèle aussi.

LISETTE. Donnez-vous le temps de voir ce qu'il est: voilà tout ce qu'on vous demande.

SILVIA. Je le hais assez sans prendre le temps pour le haïr davantage.

LISETTE. Son valet, qui fait l'important, ne vous aurait-il point gâté[1] l'esprit sur son compte?

SILVIA. Hum! la sotte! son valet a bien à faire ici!

LISETTE. C'est que je me méfie de lui, car il est raisonneur.

SILVIA. Finissez vos portraits, on n'en a que faire. J'ai soin que ce valet me parle peu, et, dans le peu qu'il m'a dit, il ne m'a jamais rien dit que de très sage.

LISETTE. Je crois qu'il est homme à vous avoir conté des histoires maladroites pour faire briller son bel esprit.

SILVIA. Mon déguisement ne m'expose-t-il pas à m'entendre dire de jolies choses! A qui en avez-vous?[2] D'où vous vient la manie d'imputer à ce garçon une répugnance à laquelle il n'a point de part? Car enfin vous m'obligez à le justifier; il n'est pas question de le brouiller avec son maître, ni d'en faire un fourbe pour me faire une imbécile, moi qui écoute ses histoires.

LISETTE. Oh! Madame, dès que vous le défendez sur ce ton-là, et que cela va jusqu'à vous fâcher, je n'ai plus rien à dire.

SILVIA. Dès que je le défends sur ce ton-là! Qu'est-ce que c'est que le ton dont vous dites cela vous-même? Qu'entendez-vous par ce discours? Que se passe-t-il dans votre esprit?

LISETTE. Je dis, Madame, que je ne vous ai jamais vue comme vous êtes, et que je ne conçois rien à votre aigreur. Eh bien! si ce valet n'a rien dit, à la bonne heure;[3] il ne faut pas vous emporter pour le justifier; je vous crois, voilà qui est fini; je ne m'oppose pas à la bonne opinion que vous en avez, moi.

SILVIA. Voyez-vous le mauvais esprit! comme elle ɔurne les choses! Je me sens dans une indignation[1]... qui a... jusqu'aux larmes.

LISETTE. En quoi donc, Madame? Quelle finesse en-ɜndez-vous à ce que je dis?

SILVIA. Moi, j'y entends finesse! moi, je vous querelle our lui! j'ai bonne opinion de lui! Vous me manquez de ɜspect jusque-là! Bonne opinion, juste ciel! bonne opinion! ɔue faut-il que je réponde à cela? Qu'est-ce que cela veut ire? A qui parlez-vous? Qui est-ce qui est à l'abri de ce qui ı'arrive? Où en sommes-nous?[2]

LISETTE. Je n'en sais rien; mais je ne reviendrai de long-ɜmps de la surprise où vous me jetez.

SILVIA. Elle a des façons de parler qui me mettent hors e moi. Retirez-vous, vous m'êtes insupportable; laissez-ıoi, je prendrai d'autres mesures.

SCÈNE VIII

SILVIA

Je frissonne encore de ce que je lui ai entendu dire. .vec quelle impudence les domestiques ne nous traitent-ils as dans leur esprit! Comme ces gens-là vous dégradent! e ne saurais m'en remettre; je n'oserais songer aux termes ont elle s'est servie: il me font toujours[3] peur. Il s'agit 'un valet! Ah! l'étrange chose! Ecartons l'idée dont cette ısolente est venue me noircir l'imagination. Voici Bour-uignon, voilà cet objet en question pour lequel je m'em-orte; mais ce n'est pas sa faute, le pauvre garçon![4] et ; ne dois pas m'en prendre à lui.

SCÈNE IX

DORANTE, SILVIA

DORANTE. Lisette, quelque éloignement que tu aies pour moi, je suis forcé de te parler; je crois que j'ai à me plaindre de toi.

SILVIA. Bourguignon, ne nous tutoyons plus,[1] je t'
5 prie.

DORANTE. Comme tu voudras.

SILVIA. Tu n'en fais pourtant rien.

DORANTE. Ni toi non plus; tu me dis: "Je t'en prie".

SILVIA. C'est que cela m'est échappé.

10 DORANTE. Eh bien! crois-moi, parlons comme nous pourrons: ce n'est pas la peine de nous gêner pour le peu de temps que nous avons à nous voir.

SILVIA. Est-ce que ton maître s'en va? Il n'y aurait pas grande perte.

15 DORANTE. Ni à moi[2] non plus n'est-il pas vrai? J'achève ta pensée.

SILVIA. Je l'achèverais bien moi-même, si j'en avais envie; mais je ne songe pas à toi.

DORANTE. Et moi, je ne te perds point de vue.

20 SILVIA. Tiens, Bourguignon, une bonne fois pour toutes, demeure, va-t'en, reviens, tout cela doit m'être indifférent,[3] et me l'est en effet: je ne te veux ni bien ni mal; je ne te ha ni ne t'aime, ni ne t'aimerai, à moins que l'esprit ne me tourne.[4] Voilà mes dispositions; ma raison ne m'en permet
25 point d'autres, et je devrais me dispenser de te le dire.

DORANTE. Mon malheur est inconcevable: tu m'ô peut-être tout le repos de ma vie.

SILVIA. Quelle fantaisie il s'est allé mettre dans l'esprit!

Il me fait de la peine. Reviens à toi. Tu me parles, je te réponds: c'est beaucoup, c'est trop même, tu peux m'en croire, et, si tu étais instruit, en vérité, tu serais content de moi; tu me trouverais d'une bonté sans exemple, d'une bonté que je blâmerais dans une autre. Je ne me la reproche pourtant pas; le fond de mon cœur me rassure: ce que je fais est louable, c'est par générosité que je te parle; mais il ne faut pas que cela dure: ces générosités-là ne sont bonnes qu'en passant, et je ne suis pas faite pour me rassurer toujours sur l'innocence de mes intentions. A la fin, cela ne ressemblerait plus à rien.[1] Ainsi, finissons, Bourguignon; finissons, je t'en prie. Qu'est-ce que cela signifie? C'est se moquer. Allons, qu'il n'en soit plus parlé.

DORANTE. Ah! ma chère Lisette, que je souffre!

SILVIA. Venons à ce que tu voulais me dire. Tu te plaignais de moi quand tu es entré: de quoi était-il question?

DORANTE. De rien, d'une bagatelle; j'avais envie de te voir, et je crois que je n'ai pris qu'un prétexte.

SILVIA, *à part*. Que dire à cela? Quand je m'en fâcherais, il n'en serait ni plus ni moins.

DORANTE. Ta maîtresse, en partant, a paru m'accuser de t'avoir parlé au désavantage de mon maître.

SILVIA. Elle se l'imagine, et, si elle t'en parle encore, tu peux le nier hardiment; je me charge du reste.

DORANTE. Eh! ce n'est pas cela qui m'occupe.

SILVIA. Si tu n'as que cela à me dire, nous n'avons plus que faire ensemble.

DORANTE. Laisse-moi du moins le plaisir de te voir.

SILVIA. Le beau motif qu'il me fournit là! J'amuserai la passion de Bourguignon! Le souvenir de tout ceci me fera bien rire un jour.

DORANTE. Tu me railles, tu as raison: je ne sais ce que je dis ni ce que je te demande. Adieu.

SILVIA. Adieu: tu prends le bon parti. . . Mais, à propos de tes adieux, il me reste encore une chose à savoir. Vous partez, m'as-tu dit[1] . . . Cela est-il sérieux?

DORANTE. Pour moi, il faut que je parte, ou que la tête me tourne.

SILVIA. Je ne t'arrêtais pas pour cette réponse-là, par exemple.

DORANTE. Et je n'ai fait qu'une faute: c'est de n'être pas parti dès que je t'ai vue.

SILVIA, *à part.* J'ai besoin à tout moment d'oublier que je l'écoute.

DORANTE. Si tu savais, Lisette, l'état où je me trouve...

SILVIA. Oh! il n'est pas si curieux à savoir que le mien, je t'en assure.

DORANTE. Que peux-tu me reprocher? Je ne me propose pas de te rendre sensible.[2]

SILVIA, *à part.* Il ne faudrait pas s'y fier.

DORANTE. Et que pourrais-je espérer en tâchant de me faire aimer? Hélas! quand même j'aurais ton cœur. . .

SILVIA. Que le Ciel m'en préserve! Quand tu l'aurais, tu ne le saurais pas, et je ferais si bien que je ne le saurais pas moi-même. Tenez, quelle idée il lui vient là!

DORANTE. Il est donc bien vrai que tu ne me hais, ni ne m'aimes, ni ne m'aimeras?

SILVIA. Sans difficulté.[3]

DORANTE. Sans difficulté! Qu'ai-je donc de si affreux?

SILVIA. Rien: ce n'est pas là ce qui te nuit.

DORANTE. Eh bien! chère Lisette, dis-le-moi cent fois que tu ne m'aimeras point.

SILVIA. Oh! je te l'ai assez dit! Tâche de me croire.

DORANTE. Il faut que je le croie! Désespère une passion dangereuse,[1] sauve-moi des effets que j'en crains; tu ne me hais, ni ne m'aimes, ni ne m'aimeras! Accable mon cœur de cette certitude-là! J'agis de bonne foi, donne-moi du secours contre moi-même: il m'est nécessaire, je te le demande à genoux. (*Il se jette à genoux. Dans ce moment, M. Orgon et Mario entrent, et ne disent mot.*)

SCÈNE X

M. ORGON, MARIO, SILVIA, DORANTE

SILVIA. Ah! nous y voilà! il ne manquait plus que cette façon-là à mon aventure! Que je suis malheureuse! C'est ma facilité qui le place là. Lève-toi donc, Bourguignon, je t'en conjure: il peut venir quelqu'un. Je dirai ce qu'il te plaira. Que me veux-tu? Je ne te hais point.[2] Lève-toi; je t'aimerais si je pouvais: tu ne me déplais point, cela doit te suffire.

DORANTE. Quoi! Lisette, si je n'étais pas ce que je suis, si j'étais riche, d'une condition honnête, et que je t'aimasse autant que je t'aime, ton cœur n'aurait point de répugnance pour moi?

SILVIA. Assurément.

DORANTE. Tu ne me haïrais pas? tu me souffrirais?

SILVIA. Volontiers. . . Mais lève-toi.

DORANTE. Tu parais le dire sérieusement, et, si cela est, ma raison est perdue.

SILVIA. Je dis ce que tu veux, et tu ne te lèves point!

M. ORGON, *s'approchant.* C'est bien dommage de vous interrompre: cela va à merveille, mes enfants; courage.

SILVIA. Je ne saurais empêcher ce garçon de se mettre à

genoux, Monsieur; je ne suis pas en état de lui en imposer, je pense?

M. ORGON. Vous vous convenez parfaitement bien tc deux; mais j'ai à te dire un mot, Lisette, et vous reprendrez votre conversation quand nous serons partis. Vous le voulez bien,[1] Bourguignon?

DORANTE. Je me retire, Monsieur.

M. ORGON. Allez, et tâchez de parler de votre maître avec un peu plus de ménagement que vous ne faites.

DORANTE. Moi, Monsieur?

MARIO. Vous-même, monsieur Bourguignon; vous ne brillez pas trop dans le respect que vous avez pour votre maître, dit-on.

DORANTE. Je ne sais ce qu'on veut dire.

M. ORGON. Adieu, adieu; vous vous justifierez une autre fois.

SCÈNE XI

SILVIA, MARIO, M. ORGON

M. ORGON. Eh bien! Silvia, vous ne nous regardez pas; vous avez l'air tout embarrassé.

SILVIA. Moi, mon père! et où serait le motif de mon embarras? Je suis, grâce au Ciel, comme à mon ordinaire; je suis fâchée de vous dire que c'est une idée.

MARIO. Il y a quelque chose,[2] ma sœur, il y a quelque chose.

SILVIA. Quelque chose dans votre tête, à la bonne heure,[3] mon frère; mais, pour dans la mienne, il n'y a que l'étonnement de ce que vous dites.

M. ORGON. C'est donc ce garçon qui vient de sortir qui

t'inspire cette extrême antipathie que tu as pour son maître?

SILVIA. Qui? le domestique de Dorante?

M. ORGON. Oui, le galant Bourguignon.

SILVIA. Le galant Bourguignon, dont je ne savais pas l'épithète, ne me parle pas de lui.

M. ORGON. Cependant on prétend que c'est lui qui le détruit auprès de toi, et c'est sur quoi j'étais bien aise de te parler.

SILVIA. Ce n'est pas la peine, mon père, et personne au monde que son maître ne m'a donné l'aversion naturelle que j'ai pour lui.

MARIO. Ma foi, tu as beau dire, ma sœur, elle est trop forte pour être si naturelle, et quelqu'un y a aidé.

SILVIA, *avec vivacité*. Avec quel air mystérieux vous me dites cela, mon frère! Et qui est donc ce quelqu'un qui y a aidé? Voyons.

MARIO. Dans quelle humeur[1] es-tu, ma sœur? Comme tu t'emportes!

SILVIA. C'est que je suis bien lasse de mon personnage, et je me serais déjà démasquée si je n'avais pas craint de fâcher mon père.

M. ORGON. Gardez-vous-en bien, ma fille; je viens ici pour vous le recommander. Puisque j'ai eu la complaisance de vous permettre votre déguisement, il faut, s'il vous plaît, que vous ayez celle de suspendre votre jugement sur Dorante, et de voir si l'aversion qu'on vous a donnée pour lui est légitime.

SILVIA. Vous ne m'écoutez donc point, mon père?... Je vous dis qu'on ne me l'a point donnée.

MARIO. Quoi? ce babillard qui vient de sortir ne t'a pas un peu dégoûtée de lui?

SILVIA, *avec feu.* Que vos discours sont désobligeants! M'a dégoûtée de lui! Dégoûtée! J'essuie des expressions bien étranges, je n'entends plus que des choses inouïes, qu'un langage inconcevable: j'ai l'air embarrassé, il y a quelque chose, et puis c'est le galant Bourguignon qui m'a dégoûtée. C'est tout ce qui vous plaira; mais je n'y entends rien.

MARIO. Pour le coup, c'est toi qui es étrange. A en as-tu[1] donc? D'où vient que tu es si fort sur le qui-vive?[2] Dans quelle idée nous soupçonnes-tu?

SILVIA. Courage, mon frère. . . Par quelle fatalité aujourd'hui ne pouvez-vous me dire un mot qui ne me choque?[3] Quel soupçon voulez-vous qui me vienne? Avez-vous des visions?

M. ORGON. Il est vrai que tu es si agitée que je ne te reconnais point non plus. Ce sont, apparemment, ces mouvements-là[4] qui sont cause que Lisette nous a parlé comme elle a fait. Elle accusait ce valet de ne t'avoir pas entretenue à l'avantage de son maître, "et Madame, nous a-t-elle dit, l'a défendu contre moi avec tant de colère que j'en suis encore toute surprise"; et c'est sur ce mot de "surprise" que nous l'avons querellée. Mais ces gens-là ne savent pas la conséquence[5] d'un mot.

SILVIA. L'impertinente! Y a-t-il rien de plus haïssable[6] que cette fille-là? J'avoue que je me suis fâchée, par un esprit de justice pour ce garçon.

MARIO. Je ne vois point de mal à cela.

SILVIA. Y a-t-il rien de plus simple? Quoi! Parce que je suis équitable, que je veux qu'on ne nuise à personne, que je veux sauver un domestique du tort qu'on peut lui faire auprès de son maître, on dit que j'ai des emportements, des fureurs dont on est surprise![7] Un moment après, un mau-

vais esprit[1] raisonné; il faut se fâcher, il faut la faire taire et prendre mon parti contre elle, à cause de la conséquence de ce qu'elle dit! Mon parti! J'ai donc besoin qu'on me défende, qu'on me justifie? On peut donc mal interpréter ce que je fais? Mais que fais-je? De quoi m'accuse-t-on? Instruisez-moi, je vous en conjure: cela est sérieux? Me joue-t-on? Se moque-t-on de moi? Je ne suis pas tranquille.

M. ORGON. Doucement donc!

SILVIA. Non, Monsieur, il n'y a point de douceur qui tienne. Comment donc? Des surprises, des conséquences! Eh! qu'on s'explique: que veut-on dire? On accuse ce valet, et on a tort; vous vous trompez tous, Lisette est une folle, il est innocent, et voilà qui est fini.[2] Pourquoi donc m'en reparler encore? Car je suis outrée!

M. ORGON. Tu te retiens, ma fille; tu aurais grande envie de me quereller aussi. Mais faisons mieux: il n'y a que ce valet qui est suspect ici. Dorante n'a qu'à le chasser.

SILVIA. Quel malheureux déguisement! Surtout, que Lisette ne m'approche pas! Je la hais plus que Dorante.

M. ORGON. Tu la verras si tu veux; mais tu dois être charmée que ce garçon s'en aille, car il t'aime, et cela t'importune assurément.

SILVIA. Je n'ai point à m'en plaindre: il me prend pour une suivante, et il me parle sur ce ton-là; mais il ne me dit pas ce qu'il veut, j'y mets bon ordre.

MARIO. Tu n'en es pas tant la maîtresse que tu le dis bien.

M. ORGON. Ne l'avons-nous pas vu se mettre à genoux malgré toi? N'as-tu pas été obligée, pour le faire lever, de lui dire qu'il ne te déplaisait pas?

SILVIA, *à part.* J'étouffe.

MARIO. Encore a-t-il fallu, quand il t'a demandé si tu l'aimerais, que tu aies tendrement ajouté: "Volontiers"; sans quoi il y serait encore.

SILVIA. L'heureuse apostille, mon frère! Mais, comme l'action m'a déplu, la répétition n'en est pas aimable. Ah çà, parlons sérieusement: quand finira la comédie[1] que vous vous donnez sur mon compte?

M. ORGON. La seule chose que j'exige de toi, ma fille, c'est de ne te déterminer à le refuser qu'avec connaissance de cause.[2] Attends encore. Tu me remercieras du délai que je demande, je t'en réponds.

MARIO. Tu épouseras Dorante, et même avec inclination, je te le prédis. . . Mais, mon père, je vous demande grâce pour le valet.

SILVIA. Pourquoi grâce? Et moi, je veux qu'il sorte.

M. ORGON. Son maître en décidera. Allons-nous-en.

MARIO. Adieu, adieu, ma sœur, sans rancune.

SCÈNE XII

SILVIA, *seule;* DORANTE, *qui vient peu après.*

SILVIA. Ah! que j'ai le cœur serré! Je ne sais ce qui se mêle à l'embarras où je me trouve: toute cette aventure-ci m'afflige; je me défie de tous les visages; je ne suis contente de personne, je ne le suis pas de moi-même.

DORANTE. Ah! je te cherchais, Lisette.

SILVIA. Ce n'était pas la peine de me trouver, car je te fuis, moi.

DORANTE, *l'empêchant de sortir.* Arrête donc, Lisette! J'ai à te parler pour la dernière fois. Il s'agit d'une chose de conséquence qui regarde tes maîtres.

SILVIA. Va la dire à eux-mêmes: je ne te vois jamais que tu ne me chagrines; laisse-moi.

DORANTE. Je t'en offre autant,[1] mais écoute-moi, te dis-je: tu vas voir les choses bien changer de face par ce que je te vais dire.

SILVIA. Eh bien! parle donc; je t'écoute, puisqu'il est arrêté que ma complaisance pour toi sera éternelle.

DORANTE. Me promets-tu le secret?

SILVIA. Je n'ai jamais trahi personne.

DORANTE. Tu ne dois la confidence que je vais te faire qu'à l'estime que j'ai pour toi.

SILVIA. Je le crois, mais tâche de m'estimer sans me le dire, car cela sent le prétexte.[2]

DORANTE. Tu te trompes, Lisette. Tu m'as promis le secret: achevons. Tu m'as vu dans de grands mouvements;[3] je n'ai pu me défendre de t'aimer.

SILVIA. Nous y voilà. Je me défendrai bien de t'entendre, moi! Adieu.

DORANTE. Reste: ce n'est plus Bourguignon qui te parle.

SILVIA. Eh! qui es-tu donc?

DORANTE. Ah! Lisette, c'est ici où tu vas juger des peines qu'à dû ressentir mon cœur!

SILVIA. Ce n'est pas à ton cœur à qui je parle:[4] c'est à toi.

DORANTE. Personne ne vient-il?

SILVIA. Non.

DORANTE. L'état où sont les choses me force à te le dire; je suis trop honnête homme pour n'en pas arrêter le cours.

SILVIA. Soit.

DORANTE. Sache que celui qui est avec ta maîtresse n'est pas ce qu'on pense.

SILVIA, *vivement*. Qui est-il donc?

DORANTE. Un valet.

SILVIA. Après?

DORANTE. C'est moi qui suis Dorante.

SILVIA, *à part.* Ah! je vois clair dans mon cœur.[1]

DORANTE. Je voulais sous cet habit pénétrer un peu ce que c'était que ta maîtresse avant que de l'épouser. Mon père, en partant, me permit ce que j'ai fait, et l'évènement m'en paraît un songe:[2] je hais la maîtresse, dont je devais être l'époux, et j'aime la suivante, qui ne devait trouver en moi qu'un nouveau maître. Que faut-il que je fasse à présent? Je rougis pour elle de le dire; mais ta maîtresse a si peu de goût qu'elle est éprise de mon valet, au point qu'elle l'épousera si on la laisse faire. Quel parti prendre?

SILVIA, *à part.* Cachons-lui qui je suis. . . (*Haut.*) Votre situation est neuve, assurément! Mais, Monsieur, je vous fais d'abord mes excuses de tout ce que mes discours ont pu avoir d'irrégulier dans nos entretiens.

DORANTE, *vivement.* Tais-toi, Lisette; tes excuses me chagrinent: elles me rappellent la distance qui nous sépare, et ne me la rendent que plus douloureuse.

SILVIA. Votre penchant pour moi est-il si sérieux? m'aimez-vous jusque-là?

DORANTE. Au point de renoncer à tout engagement, puisqu'il ne m'est pas permis d'unir mon sort au tien; et, dans cet état, la seule douceur que je pouvais goûter, c'était de croire que tu ne me haïssais pas.

SILVIA. Un cœur qui m'a choisie dans la condition où je suis est assurément bien digne qu'on l'accepte, et je le payerais volontiers du mien si je ne craignais pas de le jeter dans un engagement qui lui ferait tort.

DORANTE. N'as-tu pas assez de charmes, Lisette? y ajoutes-tu encore la noblesse avec laquelle tu me parles?

SILVIA. J'entends quelqu'un. Patientez encore sur l'article de votre valet; les choses n'iront pas si vite: nous nous reverrons, et nous chercherons les moyens de vous tirer d'affaire.

DORANTE. Je suivrai tes conseils. (*Il sort.*) 5

SILVIA. Allons, j'avais grand besoin que ce fût là Dorante.[1]

SCÈNE XIII

SILVIA, MARIO

MARIO. Je viens te retrouver, ma sœur. Nous t'avons laissée dans des inquiétudes qui me touchent: je veux t'en tirer:[2] écoute-moi. 10

SILVIA, *vivement.* Ah! vraiment, mon frère, il y a bien d'autres nouvelles!

MARIO. Qu'est-ce que c'est?

SILVIA. Ce n'est point Bourguignon, mon frère: c'est Dorante. 15

MARIO. Duquel parlez-vous donc?

SILVIA. De lui,[3] vous dis-je; je viens de l'apprendre tout à l'heure. Il sort; il me l'a dit lui-même.

MARIO. Qui donc?

SILVIA. Vous ne m'entendez donc pas? 20

MARIO. Si j'y comprends rien, je veux mourir.

SILVIA. Venez, sortons d'ici; allons trouver mon père: il faut qu'il le sache. J'aurai besoin de vous aussi, mon frère. Il me vient de nouvelles idées. Il faudra feindre de m'aimer:[4] vous en avez déjà dit quelque chose en badinant; 25 mais surtout gardez bien le secret, je vous prie.

MARIO. Oh! je le garderai bien, car je ne sais ce que c'est.

SILVIA. Allons, mon frère, venez; ne perdons point temps. Il n'est jamais rien arrivé d'égal à cela!

MARIO. Je prie le Ciel qu'elle n'extravague pas.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

DORANTE, ARLEQUIN

ARLEQUIN. Hélas! monsieur, mon très honoré maître, je vous en conjure. . .

DORANTE. Encore!

ARLEQUIN. Ayez compassion de ma bonne aventure; ne portez point guignon à mon bonheur, qui va son train si rondement; ne lui fermez point le passage.

DORANTE. Allons donc, misérable! je crois que tu te moques de moi! Tu mériterais cent coups de bâton.

ARLEQUIN. Je ne les refuse point si je les mérite; mais quand je les aurai reçus, permettez-moi d'en mériter d'autres. Voulez-vous que j'aille chercher le bâton?

DORANTE. Maraud!

ARLEQUIN. Maraud soit; mais cela n'est point contraire à faire fortune.

DORANTE. Ce coquin! quelle imagination il lui prend![2]

ARLEQUIN. Coquin est encore bon, il me convient aussi: un maraud n'est point déshonoré d'être appelé coquin; mais un coquin peut faire un bon mariage.

DORANTE. Comment, insolent, tu veux que je laisse un honnête homme dans l'erreur, et que je souffre que tu épouses sa fille sous mon nom? Ecoute, si tu me parles en-

core de cette impertinence-là, dès que j'aurais averti mon sieur Orgon de ce que tu es, je te chasse, entends-tu?

ARLEQUIN. Accommodons-nous. Cette demoiselle m'a dore, elle m'idolâtre. . . Si je lui dis mon état de valet, e que nonobstant son tendre cœur soit toujours friand de l noce avec moi, ne laisserez-vous pas jouer les violons?

DORANTE. Dès qu'on te connaîtra, je ne m'en embar rasse plus.

ARLEQUIN. Bon! et je vais de ce pas prévenir cette géné reuse personne sur mon habit de caractère.[2] J'espère q ce ne sera pas un galon de couleur[3] qui nous brouillera en semble, et que son amour me fera passer à la table, en dépi du sort, qui ne m'a mis qu'au buffet.[4]

SCÈNE II

DORANTE, *seul, et ensuite* MARIO

DORANTE. Tout ce qui se passe ici, tout ce qui m'y est arrivé à moi-même, est incroyable. . . Je voudrais pourtan bien voir Lisette, et savoir le succès[5] de ce qu'elle m'a pro mis de faire auprès de sa maîtresse pour me tirer d'embar ras. Allons voir si je pourrai la trouver seule.

MARIO. Arrêtez, Bourguignon! j'ai un mot à vous dire.

DORANTE. Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur?

MARIO. Vous en contez à Lisette?

DORANTE. Elle est si aimable qu'on aurait de la pein à ne lui pas parler d'amour.

MARIO. Comment reçoit-elle ce que vous lui dites?

DORANTE. Monsieur, elle en badine.

MARIO. Tu as de l'esprit. Ne fais-tu pas l'hypocrite?

DORANTE. Non; mais qu'est-ce que cela vous fait? Sup posé que Lisette eût du goût pour moi. . .

MARIO. Du goût pour lui! Où prenez-vous vos termes? Vous avez le langage bien précieux[1] pour un garçon de votre espèce!

DORANTE. Monsieur, je ne saurais parler autrement.

MARIO. C'est apparemment avec ces petites délicatesses-là que vous attaquez Lisette? Cela imite l'homme de condition.

DORANTE. Je vous assure, monsieur, que je n'imite personne; mais sans doute que vous ne venez pas exprès pour me traiter de ridicule, et vous aviez autre chose à me dire. Nous parlions de Lisette, de mon inclination pour elle, et de l'intérêt que vous y prenez.

MARIO. Comment, morbleu! il y a déjà un ton de jalousie dans ce que tu me réponds! Modère-toi un peu. Eh bien! tu me disais qu'en supposant que Lisette eût du goût pour toi. . . Après?

DORANTE. Pourquoi faudrait-il que vous le sussiez,[2] monsieur?

MARIO. Ah! le voici: c'est que, malgré le ton badin que j'ai pris tantôt, je serais très fâché qu'elle t'aimât; c'est que, sans autre raisonnement, je te défends de t'adresser davantage à elle, non pas, dans le fond, que je craigne qu'elle t'aime: elle me paraît avoir le cœur trop haut[3] pour cela; mais c'est qu'il me déplaît, à moi, d'avoir Bourguignon pour rival.

DORANTE. Ma foi, je vous crois: car Bourguignon, tout Bourguignon qu'il est, n'est pas même content que vous soyez le sien.

MARIO. Il prendra patience.

DORANTE. Il faudra bien. Mais, monsieur, vous l'aimez donc beaucoup!

MARIO. Assez pour m'attacher sérieusement à elle dès

que j'aurai pris de certaines mesures. Comprends-tu ce que cela signifie?

DORANTE. Oui, je crois que je suis au fait. Et sur ce pied-là[1] vous êtes aimé sans doute?

MARIO. Qu'en penses-tu, est-ce que je ne vaux pas la peine de l'être?

DORANTE. Vous ne vous attendez pas à être loué par vos propres rivaux, peut-être?

MARIO. La réponse est de bon sens, je te la pardonne; mais je suis bien mortifié de ne pouvoir pas dire qu'on m'aime, et je ne le dis pas pour t'en rendre compte, comme tu le crois bien; mais c'est qu'il faut dire la vérité.

DORANTE. Vous m'étonnez, Monsieur: Lisette ne sait donc pas vos desseins?

MARIO. Lisette sait tout le bien que je lui veux, et n'y paraît pas sensible; mais j'espère que la raison me gagnera son cœur. Adieu, retire-toi sans bruit: son indifférence pour moi, malgré tout ce que je lui offre, doit te consoler du sacrifice que tu me feras. . . Ta livrée n'est pas propre à faire pencher la balance en ta faveur, et tu n'es pas fait pour lutter contre moi.

SCÈNE III

SILVIA, DORANTE, MARIO

MARIO. Ah! te voilà, Lisette?

SILVIA. Qu'avez-vous, Monsieur? vous me paraissez ému.

MARIO. Ce n'est rien: je disais un mot à Bourguignon.

SILVIA. Il est triste: est-ce que vous le querelliez?

DORANTE. Monsieur m'apprend qu'il vous aime, Lisette. . .

SILVIA. Ce n'est pas ma faute.

DORANTE. Et me défend de vous aimer.

SILVIA. Il me défend donc de vous paraître aimable?

MARIO. Je ne saurais empêcher qu'il ne t'aime, belle Lisette; mais je ne veux pas qu'il te le dise.

SILVIA. Il ne me le dit plus, il ne fait que me le répéter.[1]

MARIO. Du moins ne te le répétera-t-il pas quand je serai présent. Retirez-vous, Bourguignon.

DORANTE. J'attends qu'elle me l'ordonne.[2]

MARIO. Encore!

SILVIA. Il dit qu'il attend: ayez donc patience.

DORANTE. Avez-vous de l'inclination pour Monsieur?

SILVIA. Quoi! de l'amour? Oh! je crois qu'il ne sera pas nécessaire qu'on me le défende.

DORANTE. Ne me trompez-vous pas?

MARIO. En vérité, je joue ici un joli personnage! Qu'il sorte donc! A qui est-ce que je parle?

DORANTE. A Bourguignon, voilà tout.

MARIO. Eh bien! qu'il s'en aille!

DORANTE, *à part.* Je souffre.

SILVIA. Cédez, puisqu'il se fâche.

DORANTE, *bas à Silvia.* Vous ne demandez peut-être pas mieux?

MARIO. Allons, finissons.

DORANTE. Vous ne m'aviez pas dit cet amour-là, Lisette.

SCÈNE IV

M. ORGON, MARIO, SILVIA

SILVIA. Si je n'aimais pas cet homme-là, avouons que je serais bien ingrate.

MARIO, *riant.* Ah! ah! ah! ah!

M. ORGON. De quoi riez-vous, Mario?

MARIO. De la colère de Dorante, qui sort, et que j'a obligé de quitter Lisette.

5 SILVIA. Mais que vous a-t-il dit dans le petit entretie que vous avez eu tête à tête avec lui?

MARIO. Je n'ai jamais vu d'homme ni plus intrigué r de plus mauvaise humeur.

M. ORGON. Je ne suis pas fâché qu'il soit la dupe de so
10 propre stratagème; et d'ailleurs, à le bien prendre,[1] il n'y rien de plus flatteur ni de plus obligeant pour lui que tou ce que tu as fait jusqu'ici, ma fille. Mais en voilà assez.

MARIO. Mais où en est-il précisément, ma sœur?

SILVIA. Hélas! mon frère, je vous avoue que j'ai lie
15 d'être contente.

MARIO. "Hélas! mon frère", me dit-elle. Sentez-vo cette paix douce qui se mêle à ce qu'elle dit?

M. ORGON. Quoi! ma fille, tu espères qu'il ira jusqu'à t'offrir sa main dans le déguisement où te voilà?

20 SILVIA. Oui, mon cher père,[2] je l'espère.

MARIO. Friponne que tu es, avec ton "cher père"! Tu ne nous grondes plus à présent, tu nous dis des douceurs.

SILVIA. Vous ne me passez rien.

MARIO. Ah! ah! je prends ma revanche. Tu m'as
25 tantôt chicané sur les expressions: il faut bien, à mon tour, que je badine un peu sur les tiennes; ta joie est bien a divertissante que l'était ton inquiétude.

M. ORGON. Vous n'aurez point à vous plaindre de moi, ma fille: j'acquiesce à tout ce qui vous plaît.

30 SILVIA. Ah! Monsieur, si vous saviez combien je v aurai d'obligation! Dorante et moi nous sommes destin l'un à l'autre; il doit m'épouser. Si vous saviez com

je lui tiendrai compte de ce qu'il fait aujourd'hui pour moi, combien mon cœur gardera le souvenir de l'excès de tendresse qu'il me montre! Si vous saviez combien tout ceci va rendre notre union aimable! Il ne pourra jamais se rappeler notre histoire sans m'aimer; je n'y songerai jamais que je ne l'aime. Vous avez fondé notre bonheur pour la vie en me laissant faire: c'est un mariage unique; c'est une aventure dont le seul récit est attendrissant; c'est le coup de hasard[1] le plus singulier, le plus heureux, le plus.

MARIO. Ah! ah! ah! que ton cœur a de caquet, ma sœur! quelle éloquence!

M. ORGON. Il faut convenir que le régal que tu te donnes est charmant, surtout si tu achèves.

SILVIA. Cela vaut fait,[2] Dorante est vaincu: j'attends mon captif.

MARIO. Ses fers seront plus dorés qu'il ne pense. Mais je lui crois l'âme en peine, et j'ai pitié de ce qu'il souffre.

SILVIA. Ce qui lui en coûte à se déterminer ne me le rend que plus estimable: il pense qu'il chagrinera son père en m'épousant; il croit trahir sa fortune et sa naissance. Voilà de grands sujets de réflexion: je serai charmée de triompher. Mais il faut que j'arrache ma victoire, et non pas qu'il me la donne: je veux un combat entre l'amour et la raison.

MARIO. Et que la raison y périsse.[3]

M. ORGON. C'est-à-dire que tu veux qu'il sente toute l'étendue de l'impertinence qu'il croira faire. Quelle insatiable vanité d'amour-propre!

MARIO. Cela, c'est l'amour-propre d'une femme, et il est tout au plus uni.[4]

SCÈNE V

M. ORGON, SILVIA, MARIO, LISETTE

M. ORGON. Paix! voici Lisette. Voyons ce qu'
nous veut.

LISETTE. Monsieur, vous m'avez dit tantôt que vous m'abandonniez Dorante, que vous livriez sa tête à ma
5 discrétion: je vous ai pris au mot, j'ai travaillé comme pour moi, et vous verrez de l'ouvrage bien fait, allez; c'est une tête bien conditionnée.[1] Que voulez-vous que j'en fasse, à présent? Madame me le cède-t-elle?[2]

M. ORGON. Ma fille, encore une fois, n'y prétendez-
10 vous rien?

SILVIA. Non: je te le donne, Lisette; je te remets tous mes droits, et, pour dire comme toi, je ne prendrai jamais de part à un cœur que je n'aurai pas conditionné moi-même.

15 LISETTE. Quoi! vous voulez bien que je l'épouse? Monsieur le veut bien aussi?

M. ORGON. Oui, qu'il s'accommode.[3] Pourquoi t'aime-t-il?

MARIO. J'y consens aussi, moi.

20 LISETTE. Moi aussi, et je vous en remercie tous.

M. ORGON. Attends; j'y mets pourtant une petite restriction: c'est qu'il faudrait, pour nous disculper de ce qui arrivera, que tu lui dises un peu qui tu es.

LISETTE. Mais, si je le lui dis un peu, il le saura tout à
25 fait.[4]

M. ORGON. Eh bien! cette tête en si bon état ne tiendra-t-elle pas cette secousse-là? Je ne le cr caractère à s'effaroucher là-dessus.

LISETTE. Le voici qui me cherche; ayez donc la bonté de me laisser le champ libre: il s'agit ici de mon chef-d'œuvre.[1]

M. ORGON. Cela est juste; retirons-nous.

SILVIA. De tout mon cœur. 5

MARIO. Allons.

SCÈNE VI

LISETTE, ARLEQUIN

ARLEQUIN. Enfin, ma reine, je vous vois, et je ne vous quitte plus, car j'ai trop pâti d'avoir manqué de votre présence, et j'ai cru que vous esquiviez la mienne.

LISETTE. Il faut vous avouer, Monsieur, qu'il en était 10 quelque chose.[2]

ARLEQUIN. Comment donc! ma chère âme, élixir de mon cœur,[3] avez-vous entrepris la fin de ma vie?

LISETTE. Non, mon cher, la durée m'en est trop précieuse. 15

ARLEQUIN. Ah! que ces paroles me fortifient!

LISETTE. Et vous ne devez point douter de ma tendresse.

ARLEQUIN. Je voudrais bien pouvoir baiser ces petits mots-là, et les cueillir sur votre bouche avec la mienne.[4]

LISETTE. Mais vous me pressiez sur notre mariage, et 20 mon père ne m'avait pas encore permis de vous répondre. Je viens de lui parler, et j'ai son aveu pour vous dire que vous pouvez lui demander ma main quand vous voudrez.

ARLEQUIN. Avant que je la demande à lui,[5] souffrez que je la demande à vous: je veux lui rendre mes grâces[6] 25 de la charité qu'elle aura de vouloir bien entrer dans la mienne, qui en est véritablement indigne.

LISETTE. Je ne refuse pas[1] de vous la prêter un moment, à condition que vous la prendrez pour toujours.

ARLEQUIN. Chère petite main rondelette et potelée, je vous prends sans marchander; je ne suis pas en peine de l'honneur que vous me ferez, il n'y a que celui que je vous rendrai qui m'inquiète.

LISETTE. Vous m'en rendrez plus qu'il ne m'en faut.

ARLEQUIN. Ah! que nenni:[2] vous ne savez pas cette arithmétique-là aussi bien que moi.

LISETTE. Je regarde pourtant votre amour comme un présent du Ciel.

ARLEQUIN. Le présent qu'il vous a fait ne le ruinera pas; il est bien mesquin.

LISETTE. Je ne le trouve que trop magnifique.

ARLEQUIN. C'est que vous ne le voyez pas au grand jour.[3]

LISETTE. Vous ne sauriez croire combien votre modestie m'embarrasse.

ARLEQUIN. Ne faites point dépense d'embarras:[4] je serais bien effronté si je n'étais pas modeste.

LISETTE. Enfin, Monsieur, faut-il vous dire que c'est moi que votre tendresse honore.

ARLEQUIN. Aïe! aïe! je ne sais plus où me mettre.

LISETTE. Encore une fois, Monsieur, je me connais.

ARLEQUIN. Hé! je me connais bien aussi; et je n'ai pas là une fameuse connaissance, ni vous non plus, quand vous l'aurez faite; mais c'est là le diable[6] que de me connaître: vous ne vous attendez pas au fond du sac.[7]

LISETTE, *à part*. Tant d'abaissement n'est pas naturel! (*Haut.*) D'où vient me dites-vous cela?[8]

ARLEQUIN. Et voilà où gît le lièvre.[9]

LISETTE. Mais encore? Vous m'inquiétez: est-ce que vous n'êtes pas. . .

ARLEQUIN. Aïe! aïe! vous m'ôtez ma couverture.

LISETTE. Sachons de quoi il s'agit.

ARLEQUIN, *à part.* Préparons un peu cette affaire-là. . . (*Haut.*) Madame, votre amour est-il d'une constitution bien robuste? soutiendra-t-il bien la fatigue que je vais lui donner? Un mauvais gîte lui fait-il peur? je vais le loger petitement.[1]

LISETTE. Ah! tirez-moi d'inquiétude. En un mot, qui êtes-vous?

ARLEQUIN. Je suis. . . N'avez-vous jamais vu de fausse monnaie? Savez-vous ce que c'est qu'un louis d'or faux? Eh bien, je ressemble assez à cela.

LISETTE. Achevez donc. Quel est votre nom?

ARLEQUIN. Mon nom! (*A part.*) Lui dirai-je que je m'appelle Arlequin? Non: cela rime trop avec coquin.

LISETTE. Eh bien?

ARLEQUIN. Ah, dame! il y a un peu à tirer ici.[2] Haïssez-vous la qualité de soldat?

LISETTE. Qu'appelez-vous un soldat?

ARLEQUIN. Oui, par exemple, un soldat d'antichambre.

LISETTE. Un soldat d'antichambre! Ce n'est donc point Dorante à qui je parle enfin?

ARLEQUIN. C'est lui qui est mon capitaine.

LISETTE. Faquin!

ARLEQUIN, *à part.* Je n'ai pu éviter la rime.[3]

LISETTE. Mais voyez ce magot, tenez!

ARLEQUIN. La jolie culbute que je fais là!

LISETTE. Il y a une heure que je lui demande grâce et que je m'épuise en humilités pour cet animal-là.

ARLEQUIN. Hélas! Madame, si vous préfériez l'amour à la gloire, je vous ferais bien autant de profit qu'un monsieur.

LISETTE, *riant.* Ah! ah! ah! je ne saurais pourtant m'empêcher d'en rire, avec sa gloire! et il n'y a plus que ce parti-là à prendre. . . Va, va, ma gloire te pardonne; elle est de bonne composition.

5 ARLEQUIN. Tout de bon, charitable dame? Ah! que mon amour vous promet de reconnaissance!

LISETTE. Touche là, Arlequin; je suis prise pour dupe: le soldat d'antichambre de Monsieur vaut bien la coiffeuse de Madame.

10 ARLEQUIN. La coiffeuse de Madame!

LISETTE. C'est mon capitaine, ou l'équivalent.

ARLEQUIN. Masque![1]

LISETTE. Prends ta revanche.

ARLEQUIN. Mais voyez cette magote, avec qui, depuis 15 une heure, j'entre en confusion de ma misère!

LISETTE. Venons au fait. M'aimes-tu?

ARLEQUIN. Pardi, oui: en changeant de nom, tu n'as pas changé de visage, et tu sais bien que nous nous sommes promis fidélité en dépit de toutes les fautes d'orthographe.

20 LISETTE. Va, le mal n'est pas grand, consolons-nous; ne faisons semblant de rien, et n'apprêtons point à rire.[2] Il y a apparence que ton maître est encore dans l'erreur à l'égard de ma maîtresse: ne l'avertis de rien; laissons les choses comme elles sont. Je crois que le voici qui entre. 25 Monsieur, je suis votre servante.

ARLEQUIN. Et moi votre valet,[3] Madame. (*Riant.*) Ah! ah! ah!

SCÈNE VII

DORANTE, ARLEQUIN

DORANTE. Eh bien, tu quittes la fille d'Orgon: lui as-tu dit qui tu étais?

ARLEQUIN. Pardi, oui. La pauvre enfant! j'ai trouvé son cœur plus doux qu'un agneau: il n'a pas soufflé. Quand je lui ai dit que je m'appelais Arlequin et que j'avais un habit d'ordonnance: "Eh bien, mon ami, m'a-t-elle dit, chacun a son nom dans la vie, chacun a son habit; le vôtre ne vous coûte rien." Cela ne laisse pas d'être gracieux.[1]

DORANTE. Quelle sorte d'histoire me contes-tu là?

ARLEQUIN. Tant y a[2] que je vais la demander en mariage.

DORANTE. Comment! elle consent à t'épouser?

ARLEQUIN. La voilà bien malade!

DORANTE. Tu m'en imposes:[4] elle ne sait pas qui tu es.

ARLEQUIN. Par la ventrebleu![5] voulez-vous gager que je l'épouse avec la casaque sur le corps, avec une souguenille,[6] si vous me fâchez? Je veux bien que vous sachiez qu'un amour de ma façon[7] n'est point sujet à la casse,[8] que je n'ai pas besoin de votre friperie pour pousser ma pointe,[9] et que vous n'avez qu'à me rendre la mienne.

DORANTE. Tu es un fourbe. Cela n'est pas concevable, et je vois bien qu'il faudra que j'avertisse monsieur Orgon.

ARLEQUIN. Qui, notre père? Ah! le bon homme! nous l'avons dans notre manche.[10] C'est le meilleur humain, la meilleure pâte d'homme[11]. . . Vous m'en direz des nouvelles.

DORANTE. Quel extravagant! As-tu vu Lisette?

ARLEQUIN. Lisette! non; peut-être a-t-elle passé devant

mes yeux; mais un honnête homme[1] ne prend pas garde à une chambrière: je vous cède ma part de cette attention.

DORANTE. Va-t'en, la tête te tourne.

ARLEQUIN. Vos petites manières sont un peu aisées;[2] mais c'est la grande habitude qui fait cela. Adieu. Quand j'aurai épousé, nous vivrons but à but.[3] Votre soubrette arrive. Bonjour, Lisette; je vous recommande Bourguignon: c'est un garçon qui a quelque mérite.

SCÈNE VIII

DORANTE, SILVIA

DORANTE, *à part.* Qu'elle est digne d'être aimée! Pourquoi faut-il que Mario m'ait prévenu?[4]

SILVIA. Où étiez-vous donc, Monsieur? Depuis que j'ai quitté Mario, je n'ai pu vous retrouver pour vous rendre compte de ce que j'ai dit à monsieur Orgon.

DORANTE. Je ne me suis pourtant pas éloigné. Mais de quoi s'agit-il?

SILVIA, *à part.* Quelle froideur! (*Haut.*) J'ai eu beau décrier votre valet et prendre sa conscience à témoin de son peu de mérite, j'ai eu beau lui représenter qu'on pouvait du moins reculer le mariage, il ne m'a pas seulement écoutée. Je vous avertis même qu'on parle d'envoyer chez le notaire, et qu'il est temps de vous déclarer.

DORANTE. C'est mon intention. Je vais partir *incognito*, et je laisserai un billet qui instruira monsieur Orgon de tout.

SILVIA, *à part.* Partir! ce n'est pas là mon compte.

DORANTE. N'approuvez-vous pas mon idée?

SILVIA. Mais. . . pas trop.[5]

DORANTE. Je ne vois pourtant rien de mieux dans la situation où je suis, à moins que de parler moi-même; et je ne saurais m'y résoudre. J'ai d'ailleurs d'autres raisons qui veulent que je me retire; je n'ai plus que faire ici.

SILVIA. Comme je ne sais pas vos raisons, je ne puis ni les approuver ni les combattre, et ce n'est pas à moi à vous les demander.

DORANTE. Il vous est aisé de les soupçonner, Lisette.

SILVIA. Mais je pense, par exemple, que vous avez du goût pour la fille de monsieur Orgon.

DORANTE. Ne voyez-vous que cela?

SILVIA. Il y a bien encore certaines choses que je pourrais supposer; mais je ne suis pas folle, et je n'ai pas la vanité de m'y arrêter.

DORANTE. Ni le courage d'en parler, car vous n'auriez rien d'obligeant à me dire. Adieu, Lisette.

SILVIA. Prenez garde: je crois que vous ne m'entendez pas, je suis obligée de vous le dire.

DORANTE. A merveille, et l'explication ne me serait pas favorable. Gardez-moi le secret jusqu'à mon départ.

SILVIA. Quoi! Sérieusement, vous partez?

DORANTE. Vous avez bien peur que je ne change d'avis.

SILVIA. Que vous êtes aimable d'être si bien au fait!

DORANTE. Cela est bien naïf. Adieu. (*Il s'en va.*)

SILVIA, *à part.* S'il part, je ne l'aime plus,[2] je ne l'épouserai jamais. (*Elle le regarde s'en aller.*) Il s'arrête pourtant; il rêve, il regarde si je tourne la tête. Je ne saurais le rappeler, moi. . . Il serait pourtant singulier qu'il partît, après tout ce que j'ai fait! . . . Ah! voilà qui est fini: il s'en va; je n'ai pas tant de pouvoir sur lui que je le croyais. Mon frère est un maladroit, il s'y est mal pris: les gens indifférents gâtent tout. Ne suis-je pas bien avancée? Quel

dénouement! . . . Dorante reparaît pourtant; il me semble qu'il revient; je me dédis donc, je l'aime encore. . . Feignons de sortir, afin qu'il m'arrête: il faut bien que notre réconciliation lui coûte quelque chose.

5 DORANTE, *l'arrêtant.* Restez, je vous prie; j'ai encore quelque chose à vous dire.

SILVIA. A moi, Monsieur?

DORANTE. J'ai de la peine à partir sans vous avoir convaincue que je n'ai pas tort de le faire.

10 SILVIA. Eh! Monsieur, de quelle conséquence est-il de vous justifier auprès de moi? Ce n'est pas la peine: je ne suis qu'une suivante, et vous me le faites bien sentir.

DORANTE. Moi, Lisette? Est-ce à vous à vous plaindre, vous qui me voyez prendre mon parti sans me rien dire?

15 SILVIA. Hum! Si je voulais, je vous répondrais bien là-dessus.

DORANTE. Répondez donc: je ne demande pas mieux que de me tromper. Mais que dis-je? Mario vous aime.

SILVIA. Cela est vrai.

20 DORANTE. Vous êtes sensible à son amour, je l'ai vu par l'extrême envie que vous aviez tantôt que je m'en allasse: ainsi vous ne sauriez m'aimer.

SILVIA. Je suis sensible à son amour! Qui est-ce qui vous l'a dit? Je ne saurais vous aimer! Qu'en savez-vous?

25 Vous décidez bien vite.

DORANTE. Eh bien, Lisette, par tout ce que vous avez de plus cher au monde, instruisez-moi de ce qui en est, je vous en conjure.

SILVIA. Instruire un homme qui part![1]

20 DORANTE. Je ne partirai point.

SILVIA. Laissez-moi. Tenez, si vous m'aimez, ne m'inogez point: vous ne craignez que mon indifférence, et

vous êtes trop heureux que je me taise. Que vous importent mes sentiments?

DORANTE. Ce qu'ils m'importent, Lisette? Peux-tu douter encore que je ne t'adore?

SILVIA. Non, et vous me le répétez si souvent que je vous crois; mais pourquoi m'en persuadez-vous? Que voulez-vous que je fasse de cette pensée-là, Monsieur? Je vais vous parler à cœur ouvert. Vous m'aimez; mais votre amour n'est pas une chose bien sérieuse pour vous. Que de ressources n'avez-vous pas pour vous en défaire? La distance qu'il y a de vous à moi, mille objets que vous allez trouver sur votre chemin, l'envie qu'on aura de vous rendre sensible,[1] les amusements d'un homme de votre condition, tout va vous ôter cet amour dont vous m'entretenez impitoyablement. Vous en rirez peut-être au sortir d'ici, et vous aurez raison. Mais moi, Monsieur, si je m'en ressouviens, comme j'en ai peur, s'il m'a frappée, quel secours aurai-je contre l'impression qu'il m'aura faite? Qui est-ce qui me dédommagera de votre perte? Qui voulez-vous que mon cœur mette à votre place? Savez-vous bien que, si je vous aimais, tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ne me toucherait plus. Jugez donc de l'état où je resterais; ayez la générosité de me cacher votre amour. Moi qui vous parle, je me ferais un scrupule de vous dire que je vous aime dans les dispositions[2] où vous êtes: l'aveu de mes sentiments pourrait exposer votre raison; et vous voyez bien aussi que je vous les cache.[3]

DORANTE. Ah! ma chère Lisette, que viens-je d'entendre! Tes paroles ont un feu qui me pénètre; je t'adore, je te respecte. Il n'est ni rang, ni naissance, ni fortune, qui ne disparaisse devant une âme comme la tienne; j'aurais honte que mon orgueil tînt encore contre toi, et mon cœur et ma main t'appartiennent.

SILVIA. En vérité, ne mériteriez-vous pas que je les prisse? Ne faut-il pas être bien généreuse pour vous dissimuler le plaisir qu'ils me font? et croyez-vous que cela puisse durer?

5 DORANTE. Vous m'aimez donc?

SILVIA. Non, non; mais, si vous me le demandez encore, tant pis pour vous.

DORANTE. Vos menaces ne me font point de peur.

SILVIA. Et Mario, vous n'y songez donc plus?

10 DORANTE. Non, Lisette; Mario ne m'alarme plus: vous ne l'aimez point; vous ne pouvez plus me tromper; vous avez le cœur vrai; vous êtes sensible à ma tendresse, je ne saurais en douter au transport qui m'a pris; j'en suis sûr, et vous ne sauriez plus m'ôter cette certitude-là.

15 SILVIA. Oh! je n'y tâcherai point; gardez-la, nous verrons ce que vous en ferez.

DORANTE. Ne consentez-vous pas d'être à moi.

SILVIA. Quoi! vous m'épouserez malgré ce que vous êtes, malgré la colère d'un père, malgré votre fortune?

20 DORANTE. Mon père me pardonnera dès qu'il vous aura vue; ma fortune nous suffit à tous deux, et le mérite vaut bien la naissance.[2] Ne disputons point, car je ne changerai jamais.

SILVIA. Il ne changera jamais! Savez-vous bien que

25 vous me charmez, Dorante.

DORANTE. Ne gênez donc plus votre tendresse et laissez-la répondre. . .

SILVIA. Enfin, j'en suis venue à bout: vous. . . vous ne changerez jamais?

30 DORANTE. Non, ma chère Lisette.

SILVIA. Que d'amour![3]

SCÈNE IX

M. ORGON, SILVIA, DORANTE, LISETTE, ARLEQUIN, MARIO

SILVIA. Ah! mon père, vous avez voulu que je fusse à Dorante: venez voir votre fille vous obéir avec plus de joie qu'on n'en eut jamais.

DORANTE. Qu'entends-je! vous, son père, Monsieur?

SILVIA. Oui, Dorante. La même idée de nous connaître nous est venue à tous deux; après cela, je n'ai plus rien à vous dire. Vous m'aimez, je n'en saurais douter; mais, à votre tour, jugez de mes sentiments pour vous; jugez du cas que j'ai fait de votre cœur par la délicatesse avec laquelle j'ai tâché de l'acquérir.[1]

M. ORGON. Connaissez-vous cette lettre-là? Voilà par où j'ai appris votre déguisement, qu'elle n'a pourtant su que par vous.

DORANTE. Je ne saurais vous exprimer mon bonheur, Madame;[2] mais ce qui m'enchante le plus, ce sont les preuves que je vous ai données de ma tendresse.

MARIO. Dorante me pardonne-t-il la colère où j'ai mis Bourguignon?

DORANTE. Il ne vous la pardonne pas, il vous en remercie.

ARLEQUIN. De la joie, Madame: vous avez perdu votre rang; mais vous n'êtes point à plaindre, puisqu'Arlequin vous reste.

LISETTE. Belle consolation! il n'y a que toi qui gagne à cela.

ARLEQUIN. Je n'y perds pas. Avant notre reconnaissance,[3] votre dot valait mieux que vous; à présent, vous valez mieux que votre dot. Allons, saute,[4] marquis!

NOTES

e **3.** — 1. **que oui,** this *que* has no force in English.
:ela va tout de suite, *that is a matter of course.*
l n'y a . . . que vous de fille, *you are the only girl.*
ıar exemple, *upon my word.*
le quoi le vôtre s'avise-t-il de, *of what is yours thinking, in...*

e **4.** — 1. **d'être fille,** *of being unmarried.*
out neuf, *very strange.*
'oilà de quoi vivre pour l'amour, *that is food enough for love.*
ın, expletive use; the antecedent is so indefinite as to dim
'erence.

e **5.** — 1. **un bel homme est fat,** *a handsome man is a fop.*
seems to be a good judge of masculine conceit.
l a tort d'être fat, etc. Lisette's answer is sensible and
ıg, and her remark, lines 11–12, *ce superflu-là sera mon nê-*
e (indispensable), is quaint and witty.
z-vous y, enclitic *y*, to be omitted in translation; cf. page
: 4.
on domestique, *his servants.*

: **6.** — 1. **n'a point de commerce avec elle,** *has nothing*
er to do with it.
nnui, *sorrow.*
ar exemple, *for instance.*
ı plus badine, *the gayest.*
In mari, c'est un mari. Lisette's answer is an interesting
le of French wit, in which there is so much *finesse.*
: **7.** — 1. **de son côté,** 'for her part'; in English we should
ı' to cover this expression.
resque tant pis, *almost a pity.*

: **8.** — 1. **vous vous remerciiez ni l'un ni l'autre,** *neither*
'ect the other.

2. **un peu trop bon,** rather pessimistic philosophy for Marivau: We should expect it from La Rochefoucauld.

Page 9. — 1. **Si je la laisse faire,** *if I let her do as she likes.*

2. **bons airs,** *make fine manner.* Lisette, at this point, gives sample of the way she will act the part.

3. **Comment donc,** *Oh! no.*

4. **y,** cf. page 5, note 3.

5. **donne le mot à,** inform, *give the order to.*

6. **Vous serez contente, marquise.** The disguise of Silvi and Lisette is announced in the most interesting manner. Th dialogue, from the beginning of the play, has been most lively Each personage has said exactly what was expected of him or c her, and we know already perfectly the character of Silvia, of L sette, and of Orgon.

Page 10. — 1. **Ne l'amusez pas,** *do not detain her.*

2. **Monsieur,** a term of respect from a grown son; this wa common in the 18th century.

3. **figure,** *disguise.*

Page 11. — 1. **se régler,** *decide.*

2. **en** (and below), cf. page 4, note 4.

3. **le secret,** *secrecy.*

4. **les choses prennent ce train-là,** *things are going on that wa*

5. **leur . . . à l'un et l'autre,** *each of them;* notice that the ver requires *à*, hence *leur* is used.

6. **tirera d'intrigue,** *will get along.*

Page 12. — 1. **autant de pris que le valet,** *the valet is alread caught.*

Page 13. — 1. **reçu de nos nouvelles,** *heard from us.*

2. **toujours,** *meanwhile.*

3. **bien venu,** now *bienvenu,* 'welcome'.

4. **Il n'est pas mal tourné** = *il est bien fait,* 'he is good looking

5. **bien tenir,** *be on its guard.*

6. **des affaires,** *foolishness.*

7. **ne m'en fait point accroire,** *does not make me at all vain.*

8. **plus commodément,** *less ceremoniously.*

Page 14. — 1. **va donc pour Lisette,** *let it be Lisette then.*

2. **votre serviteur,** Dorante forgets his rôle and uses the ceremonious *vous.*

3. **j'en veux au cœur,** *I have intentions upon Lisette's heart.*

4. **tu n'as pas besoin d'ordonner.** Dorante begins his marivaudage, a witty mannerism peculiar to Marivaux, and continues when he says: *C'est dans ses yeux que je l'ai prise.* Silvia answers in the same style: *S'il en trouve dans mes yeux.*

Page 15. — 1. **Ils se donnent la comédie,** *they are making fun of me.*

2. **ce garçon-ci n'est pas sot.** Silvia already feels attracted towards Dorante, who, in turn, begins to admire her. The delightful imbroglio begins.

3. **Comment donc!** *Indeed!*

Page 16. — 1. **dont la garde-robe ressemble à la tienne,** *who dress like you* (as valets).

2. **Quel homme pour un valet!** The surprise of Silvia increases on hearing Dorante speak with such finesse. The whole scene is charming, and the "exposition" of the characters, which is usually given in the first act, continues perfect. The plot, in Marivaux's comedies, is easily unraveled, but we are greatly interested by the conversations between the characters. They are always bright, and are repartees with little philosophy, but as delicate as the cobwebs in which the author was said to weigh his trifles — his *riens.* The plot of the play is improbable, and there is no *morale* in it, except that love will always conquer all obstacles; nevertheless, the playful psychology given us by Marivaux charms us greatly. We see the souls of Dorante and Silvia as through a roseate hue, and we are as much delighted with them as when we see a bubble rising in the air and displaying all the colors of the rainbow. The bubble bursts and vanishes in an instant, but the impression produced by it does not disappear so quickly; our sense of the aesthetic has been agreeably affected by the graceful many-colored bubble. We are similarly impressed, when we witness the game of love and of chance played by Marivaux's delightful personages.

3. **n'en faisait pas les frais,** *didn't have to pay the costs.*

4. **je n'en rabattrai rien,** *I shall have nothing less.*

Page 17. — 1. **quoiqu'elle me fasse mon procès,** *although it is injurious to me.*

2. **te,** is in the dative case; *in you.*

3. **d'abord que,** *from the moment.*

4. **malgré que j'en aie,** *in spite of myself.*

Page 18. — 1. **je devrais déjà l'avoir fait.** In spite of herself Silvia is more interested in Dorante, whom she believes to be a valet.

2. **rappelle de,** there is no *de* in modern French.

3. **confidemment,** for *confidentiellement,* 'in confidence'.

Page 19. — 1. **plus de quartier,** *no mercy.*

2. **en faveur de,** *for the sake of.*

3. **mon beau-père . . . ma femme,** Arlequin speaks here as a valet, although he affects the style of a nobleman (*homme de qualité*). This is very comic, as he is supposed to be Dorante, and the contrast between his language and his dress is very amusing. We may compare him with Mascarille and Jodelet of the "Précieuses Ridicules".

4. **autant vaut,** *that amounts to the same thing.*

5. **la belle,** familiar, *my beauty.*

Page 20. — 1. **un beau-père . . . du lendemain,** *one who is almost my father-in-law.*

2. **quelle si grande différence.** Silvia's ironical answer is amusing, as well as the adjective *plaisant* which she uses to qualify him a little later.

3. **n'est à sa place.** Silvia wonders at the irony of fate which has placed the foolish and burlesque master in the position in which the witty and elegant valet should be.

Page 21. — 1. **Butor,** *loon;* Dorante is already jealous of Arlequin and is angry on hearing him speak to Silvia with such foolish confidence.

2. **dans les suites,** for *dans la suite,* 'hereafter'. — **le sérieux** Arlequin believes that he has been serious, while he has been most clownish.

3. **m'étourdit,** *I feel confused at this affair.* Dorante does not

know what to do and whether he should continue in his disguise.

4. **plaisante,** here *agreeable.*

5. **tous mes pardons sont à votre service.** Note again the affected and foolish words of Arlequin. He is very unlike Mascarille and Jodelet, who speak exactly as their masters would have done, had they been of the society of the *précieuses.* Molière wished to ridicule the affectation of the real *marquis* and *vicomtes* by making their valets speak like them; but Marivaux makes the supposed gentleman speak as a valet, in order to excite the surprise of Silvia and render the situation comical. In both plays the scenes are amusing, although the comic is brought about in a different manner. Mascarille and Jodelet play their parts of *marquis* and *vicomte* perfectly, while Dorante and Arlequin blunder greatly in theirs, each one retaining under his disguise his character of master and valet. In this conception of the comedy lies Marivaux's art, and we see here the psychological study which is never absent from a French play. Marivaux is not a moralist, like Molière, but he gives us also an insight into the human heart, even if it is only a peep.

ACT II

Page 23. — 1. **entretenir,** here *to talk to;* not 'to entertain.'

2. **mettez ordre,** *put a stop.*

3. **vont leur train,** *are going their course, going ahead.* Lisette's confession that the future son-in-law of M. Orgon is in love with her, is amusing and appears very naïve to us who know who her lover is.

Page 24. — 1. **nous y voilà,** *that is what I thought.*

2. **ne laissera pas que d'être,** *but that will nevertheless be so; laisser* used idiomatically.

3. **Sur ce pied-là,** 'on that footing', *if that is so.*

4. **à vue de pays,** *as far as I can judge.*

Page 25. — 1. **un original,** *a strange,* or *queer fellow.* A good example of French wit is the answer of a gentleman who had been called *un original,* and who answered: "Monsieur, j'aime mieux être *un original* que d'être votre copie", using cleverly the two meanings of the word, *original* and *queer.*

2. **elle rougit.** We see by the blushing of Silvia that her love for Dorante has made great progress since the last scene in which they met.

3. **A la bonne heure,** *all right then.* M. Orgon does not wish Lisette to perceive too clearly the feelings of Silvia.

4. **merveilleuse dame,** *marvelous lady;* Arlequin continues his foolish and *précieux* style.

5. **ou peu s'en faut,** *or almost so.*

Page 26. — 1. **un amour de votre façon,** *a love caused by you.* This whole tirade is the sublime of ridicule. One cannot carry further *l'ithos et le pathos*, as Molière's pedant said.

2. **roquille,** a small wine measure, meaning here: *so little.*

3. **les filous,** *thieves;* compare with act I, scene IX in *Précieuses Ridicules:* 'Votre œil en tapinois me dérobe mon cœur'.

Page 27. — 1. **mignonne,** *darling;* a pretty word in French.

2. **valetaille,** *servants*, an expression of contempt.

3. **son congé sera le troisième,** *he will be dismissed after the third word.*

4. **ne te livre point,** *do not engage yourself.* Dorante, unlike M. Orgon, is displeased to see Arlequin so bold with the supposed Lisette, although he does not love her.

Page 28. — 1. **je brûle, et je crie au feu,** *I am burning and cry fire!* Arlequin's language is full of lively images. We see how well he obeys his master who had told him to be reserved.

2. **un petit brin** ('bit'), *a little.*

3. **d'en courir les champs,** *to lose my reason.*

Page 29. — 1. **on n'est pas les maîtres,** the plural with *on* is unusual; translate as singular.

2. **à leur tête,** *as they please.*

3. **a beau jeu,** *has a good opportunity.*

4. **Perrette ou Margot,** servants' names.

5. **fautes d'orthographe,** *mistaken ideas;* lit. 'mistakes in spelling'.

Page 30. — 1. **Ne voilà-t-il pas!** *How impudent!* — **ma mie,** for *ma fille*, from old form *m'amie.*

2. **qu'elle ait fait,** *until she has finished her conversation.*

3. **les sottes gens que nos gens!** An interesting use of the word ıs; *the foolish people our servants are!* The exclamation is comic ing from Arlequin who is himself a valet.
4. **Je vous trouve admirable de,** *I wonder that you . . .*

Page 81. — 1. **je n'en veux point,** *I do not want him.* Silvia n not express more strongly her determination not to marry the pposed Dorante, whom she has just called *un animal*, a fool.
2. **me,** cf. page 17, note 2.

Page 82. — 1. **ne vous aurait-il point gâté,** etc., *it cannot be ıt he has influenced you about him.* Lisette has perceived Silvia's clination for Dorante, and her mistress is irritated by her answer, cause she does not wish to acknowledge that she loves a valet. ıe defends him, however, although she is greatly displeased with sette.
2. **A qui en avez-vous,** *whom are you attacking?*
3. **à la bonne heure,** *well and good.*

Page 83. — 1. **Je me sens dans une indignation,** *I feel so ingnant.* Silvia's indignation is the best proof of her love.
2. **Où en sommes-nous,** *to what have we come;* for *en* cf. page 4, ıte 4.
3. **toujours,** *still.*
4. **le pauvre garçon.** In this monologue Marivaux makes an teresting study of a woman's heart. She wants to drive away e idea with which Lisette has tinged her thoughts. She says rself that it is a *valet* of whom they have been speaking, and yet, ıen she sees him, he becomes *cet objet*, that is, *that person*, and ıe who may be loved.

Page 84. — 1. **ne nous tutoyons plus.** Silvia asks him not call her *tu*, but her *je t'en prie* is an unconscious avowal of her ntiments, and Dorante perceives it.
2. **Ni à moi** continues the construction of *y* in the preceding ntence ('in your master's going away'); translate: *nor if I am ıing either.*
3. **doit m'être indifférent,** 'ought to be indifferent to me'. evertheless, she tries to discourage Dorante, and when the latter ıpresses his sorrow and confesses that he has taken a pretext,

because he wished to see her, she says to herself that it would make no difference, *il n'en serait ni plus ni moins*, if she were to be angry.

4. **à moins que l'esprit ne me tourne,** *unless I lose my senses.* — **mes dispositions,** *my state* or *frame of mind* (*in the matter*).

Page 35. — 1. **cela ne ressemblerait plus à rien,** *that would be compromising.*

2. **il n'en serait ni plus ni moins,** *I shouldn't gain a thing.*

3. **J'amuserai la passion,** *I shall flatter with vain hopes.*

Page 36. — 1. **Vous partez, m'as-tu dit** — The use of *vous* and of *tu* is here very pretty.

2. **te rendre sensible,** 'sensitive to my love', *make you love me.*

3. **sans difficulté,** *surely.*

Page 37. — 1. **Désespère** (drive to despair) **une passion dangereuse.** While Dorante is begging Silvia to discourage his love, he throws himself at her feet, overcome by that love. The scene is charming, and the arrival of Silvia's father and brother is a real *coup de théâtre* — a dramatic effect.

2. **Je ne te hais point,** the same words used by Chimène in Corneille's *Cid* in addressing Rodrigue. They are stronger in the tragedy, on account of the death of Chimène's father, but they are appropriate also in the comedy. Silvia is like a little bird held captive; she tries to free herself from an extraordinary situation, but makes matters worse by acknowledging her love for Dorante. *Je ne te hais point, tu ne me déplais point* mean *I love you,* when addressed to a man whom she believes to be a valet.

Page 38. — 1. **Vous le voulez bien,** *you permit it.* Unless M. Orgon is speaking ironically he forgets his rôle and addresses the false Bourguignon as if he was a gentleman.

2. **Il y a quelque chose.** When Mario says: *There is something the matter, my sister,* and M. Orgon calls Bourguignon *galant,* the father and the brother are playfully teasing Silvia; but there is something cruel in their jest, and Silvia gets angry with them.

3. **à la bonne heure,** *indeed!* or *I want to know!* — **pour dans,** *as for;* we might omit *pour* in translating.

Page 39. — 1. **Dans quelle humeur,** *in what temper.*

Page 40. — 1. **A qui en as-tu,** cf. page 32, note 2.

2. **si fort sur le qui-vive,** *offended so quickly.*

3. **qui ne me choque,** *which does not wound me.*

4. **ces mouvements-là,** *that emotion.*

5. **consequence,** *effect.*

6. **haïssable,** Silvia avows again her love for Dorante when, in her exaggeration, she says that she hates Lisette. She adds, however, that she was angry only through a sense of justice towards Dorante.

7. **on est surprise,** a feminine adjective with *on* referring specially to a woman — Lisette.

Page 41. — 1. **mauvais esprit,** *a wicked person,* Lisette; hence *la* in following sentence.

2. **et voilà qui est fini,** *and that is all.* Silvia defends herself and Dorante with great spirit, and her animation is very amusing to us, who know how useless is her defence. Her words seem to be serious and almost tragic, but they are, in reality, amusing.

3. **cela t'importune,** *that annoys you.* M. Orgon and his son continue to tease Silvia, and the poor girl finally says that she wants the valet to go away. Her brother, however, predicts that she will marry Dorante willingly, and we are prepared for the next scene, when the disguised lover tells who he is.

Page 42. — 1. **comédie,** cf. page 15, note 1.

2. **avec connaissance de cause,** 'with knowledge of the case', *with good reasons for so doing.*

Page 43. — 1. **Je t'en offre autant,** *it is the same thing with me.*

2. **sent le prétexte,** *savors of pretext.*

3. **mouvements,** cf. page 40, note 4.

4. **à ton cœur à qui je parle,** in modern French, *à ton cœur que je parle.*

Page 44. — 1. **Je vois clair dans mon cœur.** We are glad for Silvia that she now sees clearly in her heart.

2. **l'événement m'en paraît un songe,** *the event seems a dream to me.* Poor Dorante! It is now he whom we pity. Silvia loves him and might relieve his distress with one word, but she is so

well pleased to see that Dorante loves her that she wishes to continue the imbroglio. Her coquetry is charming and excusable.

Page 45. — 1. **Allons, j'avais grand besoin que ce fût là Dorante,** *well I had great need that he should be Dorante.* Silvia expresses again her joy on being relieved from an intolerable situation. It was absolutely necessary for her that the supposed valet should turn out to be Dorante.

2. **je veux t'en tirer,** *I wish to relieve you from them (your anxieties).* Mario regrets having distressed his sister and comes to tell her about the disguise of Dorante. That the latter himself should have told Silvia is much more interesting. She is now overjoyed when she sees her brother.

3. **De lui,** *of "him".* The pronoun here is much stronger than the name. There is no other *lui* for Silvia than Dorante.

4. **Il faudra feindre m'aimer,** *you will have to pretend to love me.* Silvia wishes to excite Dorante's jealousy to assure herself of his love, but we find her coquetry a little cruel. Perhaps it was very natural and feminine.

ACT III

Page 47. — 1. **ne portez pas guignon à mon bonheur,** *do not bring ill-luck to my happiness.* Arlequin's seriousness in believing that a young lady loves him is amusing, but we understand Dorante's anger, who does not wish his valet to use his name in order to marry the supposed Silvia.

2. **quelle imagination il lui prend!** *what an idea he has!*

Page 48. — 1. **friand de la noce,** *willing to marry.*

2. **habit de caractère,** *the garb of my position, or station.*

3. **galon de couleur,** *livery.*

4. **au buffet.** Arlequin's conceit is ludicrous in believing that the false Silvia will continue to love him, after he has told her his real condition. His speech, however, is indeed that of a valet, who wishes to leave the 'side board' to sit at the table of his masters.

5. **succès,** *result,* in the language of the 17th and 18th centuries.

Page 49. — 1. **bien précieux,** *very elegant.* Here *précieux* has not the meaning of *affected.*

2. **que vous le sussiez,** *that you should know it.* The imperfect ɔjunctive does not belong to the language of a valet, and Do-ıte almost betrays himself.
3. **avoir le cœur trop haut,** *to be too high-minded.*

Page 50. — 1. **sur ce pied-là,** *at that rate.*
2. **Vous ne vous attendez pas à être loué par vos propres ri-ux, peut-être,** *you hardly expect to be praised by your own rivals, ake it.* Dorante's answer is very sensible, and Mario acknowl-ges it, but the answer is superior to Dorante's supposed station life. Throughout the play Marivaux, with a keen appreciation character, makes the personages speak according to their true ndition, in spite of their efforts at disguise, and the contrast tween their clothes and their speech is amusing.

Page 51. — 1. **Il ne me le dit plus . . répéter,** *he does not tell e so any more, he merely repeats it to me.* A pretty line and a ıod example of Marivaux's charming wit.
2. **J'attends qu'elle me l'ordonne,** *I am waiting for her to order e to do it.* Dorante's refusal to obey Mario indicates too plainly ıo he is, and the scene, although interesting, is somewhat exag-rated.

Page 52. — 1. **le bien prendre,** *to look at it in a favorable light.*
2. **mon cher père.** In this conversation with her father and r brother Silvia is very different from what she was a little be-re. She is now certain of Dorante's love, and knows that she ıy love him without restraint; therefore, she becomes eloquent ıen she says (p. 53, l. 9): *c'est le coup du hasard,* etc.

Page 53. — 1. **c'est le coup du hasard . . .** etc., *it is the most ıgular stroke of chance, the most fortunate, the most . . .* If not in-rrupted by her brother she would make use of all the adjectives Mme. de Sévigné, when the charming *marquise* announces the gagement of Mlle. de Montpensier, the first cousin of Louis IV, to Lauzun, a nobleman of inferior rank.
2. **Cela vaut fait,** *the deed is as well as done.*
3. **Et que la raison y périsse,** *and that reason should perish.* In is combat between love and reason or duty, the personages of

Marivaux are far from being like those of Corneille, who always sacrifice their love to their duty. Marivaux is not a "professor of energy", like the great Corneille, whose men and women, in spite of an apparent struggle, are guided towards duty by a strong and are not the creatures of fate, as in the plays of the Greeks. Marivaux's men and women, although exaggerated in their expressions of love, are weak and charming human beings. There are no demigods among them. Silvia could not have resisted Rodrigue's love as Chimène did, and we see, as soon as we get acquainted with him, that Dorante will prefer to commit a folly (*impertinence*), rather than lose the love of Silvia.

4. **il est tout au plus uni,** *it is the most common*, or *most ordinary*.

Page 54. — 1. **c'est une tête bien conditionnée,** *it is a head that I have arranged to suit me.*

2. **Madame me le cède-t-elle?** *Do you yield him to me, Madam?* Lisette speaks here as Arlequin, when she asks Silvia whether she will yield Dorante to her, and the *soubrette* and the *valet* are here much more honest than they are generally in the comedies of the 18th century, especially in Le Sage's "Turcaret".

3. **qu'il s'accommode,** *let him suit himself.*

4. **Mais, . . . il le saura tout à fait,** *but if I tell him a little, he will know it entirely.* Another pretty line characteristic of Marivaux's *finesse.*

Page 55. — 1. **mon chef-d'œuvre,** *Lisette's* masterpiece, her *magnum opus.* The exaggeration here is amusing.

2. **qu'il en était quelque chose,** *that this was true.*

3. **élixir de mon cœur.** Arlequin displays his graces admirably, and his speech is indeed worthy of Jodelet and Mascarille. He asks Lisette whether she has determined to cause his death: *avez-vous entrepris la fin de ma vie?* but we feel no anxiety in regard to his fate.

4. **votre bouche avec la mienne,** *to pluck them on your lips (mouth) with mine.* This speech is an admirable example of Marivaux's style, graceful, though somewhat affected. Arlequin speaks here as the real Dorante, and not like a valet.

5. **à lui,** *of him* (the father).

6. **lui rendre mes grâces,** *to thank it* (your hand).

7. **la mienne,** *mine* (my hand). The second *lui* in Arlequin's answer is a little ambiguous.

Page 56. — 1. **Je ne refuse pas,** etc. These words of Lisette's are charming, and like those of Arlequin's mentioned above are superior to Lisette's condition of *soubrette.*

2. **nenni,** *no,* formed from *nen,* weakened form of *non* and *il,* just as *oui,* from Old French *o,* Latin *hoc* and *il* (Darmesteter and Hatzfeld — *Dictionnaire Général de la Langue Française*).

3. **au grand jour,** *in broad day(light).*

4. **Ne faites point dépense d'embarras,** *do not be concerned needlessly.*

5. **Aïe! aïe! je ne sais plus où me mettre,** *Gently! I do not know where to hide myself.* Arlequin sees that the moment has come to disclose his real condition to Lisette whom he still believes to be Silvia. *Aïe* is an onomatopœia expressing pain, and might be translated *oh!* or *ah!*

6, **c'est là le diable,** *it's a deuced affair.*

7. **vous ne vous attendez pas au fond du sac,** lit. 'you do not expect what is at the bottom of the bag'; *you will be surprised when you know who I am.*

8. **D'où vient me dites-vous cela?** *Why do you tell me that?* Unusual omission of *que* after *vient.*

9. **voilà où gît le lièvre,** *that is the secret.*

Page 57. — 1. **Je vais le loger petitement,** *I am going to give it a poor lodging.* Arlequin uses amusing expressions to tell Lisette who he is; also, in line 20, when he calls himself *un soldat d'antichambre,* 'an antichamber soldier.'

2. **un peu à tirer ici,** *well, this is a little embarrassing.*

3. **Je n'ai pu éviter la rime,** *I have not been able to avoid the rhyme.* This expression of Arlequin's is very comic. He did not wish to tell his name because it rhymed too well with *coquin,* and now Lisette makes it rhyme with *faquin,* which is just as bad. We should note, however, as already said, that Marivaux's valets are not rascals as in Molière's *Fourberies de Scapin* and Le Sage's *Turcaret.* Arlequin and Lisette had been honest in telling their masters about the progress they were making in their love one for the other; and that very honesty is comic, as it displays the

naïve vanity of a valet and of a *soubrette*, who believe, the one that Silvia loves him, and the other, that she has conquered the heart of Dorante.

4. **Mais voyez ce magot, tenez!** *But look at that monkey, will you!* Lisette does not mince her words when she hears who Arlequin is.

5. **la gloire,** *rank, position.* In tragedies of the 17th century the word means often *reputation.*

Page 58. — 1. **Masque, . . . magote,** *deceitful one, imp, monkey.* Arlequin returns Lisette's compliments.

2. **n'apprêtons point à rire,** *let us not give others cause to laugh at us.*

3. **votre valet.** Arlequin's use of *valet,* instead of *serviteur,* the more customary polite expression, is amusing, as he is in reality a *valet.*

Page 59. — 1. **Cela ne laisse pas d'être gracieux,** *that is very gracious.*

2. **Tant y a,** *the fact is.*

3. **La voilà bien malade,** *she is very much to be pitied.*

4. **Tu m'en imposes,** *you are deceiving me.* Note the difference between *imposer* and *en imposer.*

5. **ventrebleu!** *The dickens! Bleu* is a euphemism for *Dieu,* used in several interjections.

6. **casaque, souguenille,** *jacket, valet's clothes.*

7. **de ma façon,** *inspired by me;* cf. page 26, note 1.

8. **point sujet à la casse,** *not to be thwarted.*

9. **pousser ma pointe,** *to continue my suit.*

10. **nous l'avons dans notre manche** (sleeve), *we do with him whatever we want to.*

11. **la meilleure pâte d'homme,** *the best sort of a man.* — **Vous m'en direz des nouvelles,** *you will see.*

Page 60. — 1. **un honnête homme,** in the 17th century meaning, *a gentleman.*

2. **Vos petites manières sont un peu aisées,** *your rude manners carried a little too far.*

3. **but à but,** *on a footing of equality.* Arlequin makes fun of

s master, and Dorante seems to us too patient with his imper-
ıent servant.

4. **m'ait prévenu,** *have forestalled me.* The expression is am-
guous, and we might believe, at first, that Mario had informed
orante of Silvia's condition.

5. **Mais . . . pas trop.** Silvia's answer is pretty. She does
ıt approve very much Dorante's idea of departing, and her *pas*
op is a maidenly acknowledgment of her love, which Dorante
oes not perceive, as he is jealous of Mario.

Page 61. — 1. **d'être si bien au fait,** *to be so well informed.*

2. **je ne l'aime plus.** This monologue of Silvia's is very in-
resting, and Marivaux makes a pretty study of a young girl's
eart. She can hardly believe that Dorante will leave her, and
er doubt, whether she loves him or not, is charming. Finally
ıe is sure of her love and of his when she sees him return; and, to
unish him for his hesitation, she pretends, in her turn, to leave
im.

Page 62. — 1. **Instruire un homme qui part,** *inform (of my
ntiments) a man who is departing.* A gentle and well deserved
uke.

Page 63. — 1. **rendre sensible,** *make you fall in love.*

2. **dispositions,** cf. page 34, note 4.

3. **vous voyez bien . . . les cache,** *you see, therefore, that I con-
al them from you.* Silvia speaks with warmth and eloquence,
ıd her statement that she conceals her sentiments is charming
its absurdity.

Page 64. — 1. **sensible à ma tendresse,** *you share my love.*

2. **le mérite vaut bien la naissance,** *merit is worth as much as
rth.* A favorite sentiment in the 18th century, and which we
nd expressed in many novels and comedies. Voltaire took that
lea as the subject of his *Nanine*, which, like all his comedies, was
failure, because he himself appears in his plays and pleads a
ıse in a rather affected style, unworthy of his genius and his wit.

3. **Que d'amour!** *How much love!* Silvia is enraptured because
orante has given her such an extraordinary proof of his love.

Page 65. — 1. **jugez du cas que . . . de l'acquérir,** *judge how*

I valued your heart by the delicacy with which I tried to acquire it. Silvia expresses the dramatic system of Marivaux: delicate and subtle love won by delicate and subtle words.

2. **Madame.** Dorante gives now to Silvia her true title.

3. **avant notre reconnaissance,** *before we found out who we were.*

4. **Allons, saute, marquis,** *well, jump, marquis.* From Regnard's *le Joueur*, act IV, scene VI. Arlequin means that he is no longer a gentleman, that the marquis in him has disappeared. The play ends with a buffoonery of Arlequin's, while we should have liked to see it end with some graceful words of Dorante or of Silvia.

VOCABULARY

A

ıent, *m.*, abasement,
ty.
lay aside, discard.
be disheartened, cast

'—, at first.
approach.
shelter; **à l'—**, shel-

abuse, take advan-

overwhelm.
ıder (s'), compromise,
e.
, grant; s'—, agree.
ıer, accustom.
believe, make vain,
te.
accuse.
conclude, complete.
acquire.
ɜr, acquiesce.
, action, deed, act.
ıent, really, at pres-

od-bye, farewell.
e, admirable, surpris-

dore.
, pay attention to.
ent, skillfully.
, affair; (*pl.*) business;
—, deal with.
grieve, distress.
—se, frightful.
ease.
s'— de, be the matter.

agneau, *m.*, lamb.
agréable, agreeable.
agrément, *m.*, accomplishment, ornament.
ah, oh! oh!
aider, aid, help.
aigreur, *f.*, bitterness.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides.
ainsi, thus.
aimable, amiable, lovable.
aimer, love; **— mieux,** prefer.
air, *m.*, air, manner, look; **bons —s,** fine reception.
aise, glad.
aisé, -e, easy, free.
ajouter, add.
aller, go; suit, become; **s'en —,** go away; **va,** *or* **allons,** well, come.
amant, *m.*, lover.
âme, *f.*, soul, being.
ami, *m.*, friend.
amical, -e, friendly.
amour, *m.*, love.
amour-propre, *m.*, self-conceit, vanity.
amusant, -e, amusing.
amuser, amuse.
ancien, -ne, old.
animal, *m.*, fool.
annoncer, announce.
antichambre, *f.*, antechamber.
antipathie, *f.*, antipathy.
apostille, *f.*, observation.
après, after, afterward.
apparemment, apparently.
apparence, *f.*, appearance.
appartement, *m.*, apartment, lodging.

appartenir, belong, be servant of.
appâts, *m.*, charms.
appeler, call, name.
apprendre, inform, learn, hear.
apprêter, give cause.
apprivoiser, tame; **s'—,** become familiar.
approcher, approach.
approuver, appróve.
arithmétique, *f.*, arithmetic.
arracher, wrest.
arrêter, arrest, stop, fix, agree upon; **s'—,** stop.
arriver, arrive, come, happen.
article, *m.*, article, passage; **sur l'— de,** in regard to.
assez, enough, rather.
assurément, surely.
assurer, assure.
attendre, wait, wait for, expect; **s'—,** expect; **en attendant,** meanwhile.
attendrir, touch, move.
attention, *f.*, attention, care.
aujourd'hui, to-day.
auprès de, with, near, in the estimation of.
aussi, also, therefore.
autant, as much.
autre, other; **l'un et l'—,** both.
autrement, otherwise.
avancer, advance; **je suis bien avancé,** what good is this to me.
avant, before; **— que de** *for* **— de.**
avantage, *m.*, advantage.
avec, with.
aventure, *f.*, adventure, affair, love affair.
avertir, warn, notify, inform.
aveu, *m.*, consent.
avide, greedy.
avis, *m.*, opinion.
avoir, have.
avouer, avow, acknowledge.

B

babillard, *m.*, tattler; *adj.*, babbling.
badinage, *m.*, play, joking.
badin, -e, facetious, joyful.
badiner, play, joke.
bagatelle, *f.*, trifle.
baiser, kiss.
bal, *m.*, ball.
bâtir, build; **mal bâti,** in a bad state.
bâton, *m.*, stick.
beau, bel, belle, beautiful, handsome; **avoir —,** to be in vain.
beaucoup, much.
beau-père, *m.*, father-in-law.
beauté, *f.*, beauty.
berceau, *m.*, cradle.
besoin, *m.*, need.
besogne, *f.*, job, task.
bien, well, very, good.
bientôt, soon.
billet, *m.*, note.
bizarre, strange, queer.
blanc, -he, white.
boire, drink.
bon, -ne, good.
bonheur, *m.*, happiness.
bonhomme, *m.*, old fellow.
bonjour, good morning.
bonté, *f.*, **-s,** *pl.*, kindness.
bouche, *f.*, mouth.
bouffi, -e, swollen.
bout, *m.*, end.
bras, *m.*, arm.
briller, shine.
brin, *m.*, bit.
brisées, *f. pl.*, footsteps; **aller sur les —,** compete with, be a rival.
brouiller, embroil, put on bad terms.
bruit, *m.*, noise.
brûler, burn.
brutalité, *f.*, brutality.
buffet, *m.*, sideboard.

m., office.
end.

C

; **ah —,** come now.
ıide.
ı, *f.*, flattery.
ɜ, *m.*, captain.
ı., captive.
m., prattle.
e, *m.*, disposition.
importance, value.
, break.
ɔreak.
:ellar.
ɜde, yield.
ıt.
., **celle,** *f.*, that (one).
e hundred.
ɜr, sadden, trouble.
ɜ, *f.*, room.
ère, *f.*, chamber maid.
m., field; **sur le —,** im-
tely.
, change.
, *m.*, hat.
, *m.*, chapter; **sur le —,**
.
f., charity.
ıt, charming.
m., charm.
, dismiss.
euvre, *m.*, masterpiece.
m., road, subject.
ère, dear.
r, seek, fetch.
m., horse.
the house of.
, *f.*, quarrel.
r, quarrel.
choose.
, shock, wound.
., thing.
heaven.
te, mention.
, clear.
f., clause, article.

cœur, *m.*, heart; **de bon —,** heartily.
coiffer, dress hair.
coiffeuse, *f.*, hair-dresser.
colère, *f.*, anger.
combien, how much.
comédie, *f.*, comedy.
comme, as.
commencer, commence.
comment, how; **— donc! yes,** indeed!
commerce, *m.*, commerce, communication.
commission, *f.*, errand.
commodément, commodiously; **plus —,** with less ceremony.
commun, -e, trivial.
compagnie, *f.*, company.
complaisance, *f.*, compliance, kindliness.
composer, compose.
comprendre, understand.
compte, *m.*, account; **sur mon —,** about me; **tenir —,** be grateful.
concevoir, conceive, understand.
condition, *f.*, rank; **homme de —,** nobleman.
conditionné, -e, arranged; **bien —,** in good condition.
confiance, *f.*, confidence.
confidemment, in confidence.
confondre, overwhelm.
congé, *m.*, dismissal.
conjoncture, *f.*, circumstance, embarrassment.
conjurer, pray, beg.
connaissance, *f.*, acquaintance, knowledge.
connaître, know; **se —,** know each other.
conscience, *f.*; **en —,** conscientiously.
conseiller, advise.
conséquence, *f.*, importance.
consoler, console.

contenance, *f.*, countenance.
content, -e, pleased, satisfied.
conter, relate; **en —,** make love.
continuer, continue.
contraire, contrary; **être — à,** be an obstacle to.
contre, against.
contrefaire, disguise.
contribuer, contribute.
convaincre, convince.
convenance, *f.*, fitness, suitability; breeding.
convenir, suit; **— de,** admit.
coquin, *m.*, rascal, rogue.
côté, *m.*, side; **de son —,** for *or* on his part.
couleur, *f.*, color.
coup, *m.*, blow, effect; **pour le —,** indeed; **— d'œil,** glance; **tout d'un —,** at once.
cour, *f.*, court; **faire la —,** to court.
courir, run.
cours, *m.*, course.
coûter, cost.
coutume, *f.*, custom.
couverture, *f.*, cover, mask.
craindre, fear.
crier, cry.
crocheteur, *m.*, porter.
croire, believe.
cueillir, gather.
culbute, *f.*, tumble.

D

dame, *f.*, lady; *interj.*, well.
dans, in.
davantage, more.
de, of, in.
débarrasser, rid, free.
début, *m.*, beginning.
décider de, dispose of, settle.
-ompter, deduct.
ier, criticize.
ıre, retract.
mmager, indemnify.
défaire, get rid.
défendre, defend, forbi
défier, defy; **se —,** distr
dégagé, -e, open, easy strained.
dégoûter, disgust.
dégoûts, *m. pl.*, repugna
déguisé, in disguise.
déguisement, *m.*, disgui
déjà, already.
délai, *m.*, delay.
délicat, -e, delicate.
délicatesse, *f.*, delicacy,
délicieu-x, -se, delightf licious.
demain, to-morrow.
demander, ask.
démasquer, unmask.
démêler, unravel, under
demeurer, stay, reside.
dénouement, *m.*, conclu
dépens, *m. pl.*, expense; **—,** at my expense.
dépense, *f.*, expense.
dépit, *m.*, spite.
déplaire, displease.
derni-er, -ère, last.
dès, from, since; **— q** soon as.
désavantage, *m.*, disadva
descendre, descend, down.
désespérer, despair.
déshonorer, dishonor.
désobligeant, -e, unkind
dessein, *m.*, design, inte
dessus, upon; **de —,** fro
destiner, destine, intend
déterminer, resolve, dete
détour, *m.*, pretext, about way.
détruire, destroy, ruin.
deux, two, both.
devant, before, in front,
devenir, become.
devoir, owe, must, be ab
devoir, *m.*, duty.
diable, the deuce (*interje*

difficult.
é, *f.*, difficulty.
r; **vouloir —**, mean.
, *m.*, discourse, words,

, **-ète**, discreet.
r, excuse.
re, disappear.
er, dissimulate.
é, **-e**, distinguished,
l.
amuse.
ant, **-e**, amusing.
que, *m. and f.*, servant;
f a servant.
e, *m.*, pity.
en.
give.
, golden.
lowry.
ent, gently, softly.
, *f.*, sweetness, gentle-
—s, tender words.
eu-x, **-se**, sorrowful.
., doubt.
ce, sweet.
, right.
duet.
., duration, continua-

ist.

E

dazzle.
., stepping aside, di-
on; **se tenir à l'—**, to
loof.
abandon, dismiss; **s'—**,
side.
on, *m.*, sample.
r, escape.
, enlighten.
listen.
rite.
ner (s'), be frightened.
, effect; **en —**, in fact.
., fright, terror.

effronté, -e, impudent, bold.
égal, equal, like.
égard, *m.*, regard; **à mon —**, on my account, as regards me; **à l'— de**, in regard to.
eh, ah! well! **— bien**, well!
éloignement, *m.*, aversion.
éloigner, dismiss; **s'—**, go away, move away.
embarrasser, embarrass, trouble.
empêcher, prevent.
emportement, *m.*, fits of passion.
emporter, carry away; **s'—**, get angry.
ému, -e, moved.
encore, again, longer.
enfant, *m. and f.*, child.
enjouement, *m.*, gayety.
ennui, *m.*, sorrow, tediousness.
ennuyer, annoy; **s'—**, be sorry.
ensemble, together.
ensuite, afterward.
entendre, hear, listen, understand, mean.
enti-er, -ère, entire.
entrée, *f.*, entrance, beginning.
entreprendre, undertake.
entretenir, keep; talk.
entretien, *m.*, conversation.
envie, *f.*, desire.
environner, surround.
envoyer, send.
épargner, spare.
épithète, *f.*, epithet.
épouser, marry.
époux, *m.*, husband.
épris, -e, smitten, in love.
épuiser, exhaust.
équitable, just.
erreur, *f.*, error, mistake.
escamoter, juggle, rob.
espèce, *f.*, kind, sort.
espérer, hope.
esprit, *m.*, wit, spirit; **bel —**, wit.
esquiver, avoid.

essayer, try.
essuyer, bear, endure.
estime, *f.*, esteem.
établir, set up in business, marry (give in marriage).
état, *m.*, state, condition.
étendue, extent.
étonner, astonish.
étourdi, *m.*, fool, madcap.
étourdir, stun, bewilder.
étouffer, suffocate.
étrange, strange.
étudier, study.
événement, *m.*, event.
éviter, avoid.
examen, *m.*, examination.
excès, *m.*, excess.
exécuter, execute.
exemple, *m.*, example.
exiger, exact, require.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, explain; **s'—,** speak plainly.
exposer, expose, jeopardize.
exprès, expressly, on purpose.
extravagant, *m.*, mad fellow.
extravaguer, rave.

F

fâcher, to anger; **fâché,** angry, sorry.
facilité, *f.*, weakness.
façon, *m.*, kind, fashion; **cette — -là,** this sort of thing; *pl.*, ceremonies, ways.
faire, do, make, give, act (the part of).
faisable, feasible.
fait, *m.*, fact; **être au —,** understand; **tout à —,** entirely; **bien —,** good looking.
falloir, be necessary.
fameu-x, -se, famous.
fantaisie, *f.*, fancy.
fantasque, whimsical; whimsical person.
faquin, *m.*, rogue, rascal.
farouche, savage.
fat, foppish, conceited.
fatalité, *f.*, fatality.
faute, *f.*, fault, mistake.
fau-x, -sse, false, counterfeit.
feindre, feign.
féliciter, congratulate.
femme, *f.*, wife, woman; **— de chambre,** lady's maid.
fermer, shut.
fers, *m. pl.*, fetters.
feu, *m.*, fire, warmth.
fier (se), trust.
fierté, *f.*, pride.
fièvre, *f.*, fever.
figure, *f.*, face, disguise, character, person.
figurer, figure; **se —,** imagine.
fille, *f.*, girl, daughter, unmarried woman.
filou, *m.*, rogue, thief.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; *adj.*, cunning.
finesse, *f.*, wit, deceit.
finir, finish.
foi, *f.*, faith; **ma —,** indeed.
fois, *f.*, time; **à la —,** at the same time.
fonctions, *f. pl.*, duties.
fond, *m.*, bottom, depths; **dans le —,** in reality.
fonder, found.
formes, *f. pl.*, formalities; **dans les —,** legally.
force, *f.*, strength.
fort, strong, very.
fou, folle, crazy, mad.
fourbe, *m.*, rascal.
frais, *m. pl.*, expense.
frapper, strike.
frère, *m.*, brother.
friand, -e, fond, willing.
friperie, *f.*, clothes.
fripon, *m.*, rogue, rascal.
friponnerie, *f.*, rascality.
frissonner, tremble.
froid, *m.*, cold.
froideur, *f.*, coolness.
fuir, flee.

., anger, rage.
, intended; *m.*, fiancé;
icée.

G

m., fellow.
et.
gain.
-e, gallant, gentle; —
.e, gentleman.
ie, *f.*, gallantry.
as, *m.*, nonsense.
., ribbon.
, *f.*, guarantee.
, guarantee.
m., boy, fellow, man.
., care; **prendre — à,**
.
keep; **se — de,** take
ıot to.
ıbe, *f.*, clothes.
ɔoil.
eeze.
m., son-in-law.
nbarrass; **se —,** be cere-
ıus.
n., knee.
., people, servants.
le, nice.
gésir, to lie.
lodging.
, ice.
, glory, rank, show, rep-
ın.
, *m.*, connoisseur in
judge of good living.
, taste, inclination.
taste.
er, govern; **se —,** be-

, favor, grace, pardon;
ɜ grâces, thank; **— à,**
s to; **avoir mauvaise**
be awkward.
x, -se, gracious, ami-

e, great, tall, grown.

gronder, grumble, scold.
guère (ne), hardly.
guignon, *m.*, bad luck.

H

habiller, dress.
habit, *m.*, coat; **— d'ordonnance,** livery.
habitude, *f.*, habit.
haïr, hate.
haïssable, hateful, unbearable.
hardi, -e, bold.
hardiment, boldly.
hasard, *m.*, chance.
hâter, hasten.
haut, -e, high, noble.
hé, oh!
hélas, alas!
hem, hem.
hétéroclite, strange.
heure, *f.*, hour; **tout à l'—,** a moment ago.
heureu-x, -se, fortunate, happy.
histoire, *f.*, story.
hommage, *m.*, homage, praise.
homme, *m.*, man.
honnête, honest; **— homme,** gentleman.
honneur, *m.*, honor, honesty.
honorer, honor.
honte, *f.*, shame.
hormis, except.
hors, beside.
hôtel, *m.*, mansion.
hum, hum!
humain, -e, human.
humeur, *f.*, humor, temper.
humilité, humbleness.

I

ici, here.
idée, *f.*, idea.
idolâtrer, worship, idolize.
ignorer, to be ignorant of, not to know.

imagination, *f.*, imagination, idea.
imbécile, *m. and f.*, fool.
impatienter, make impatient.
impertinence, *f.*, impertinence, foolishness; **—s,** irrelevant remarks.
impitoyablement, pitilessly.
importer, to be of consequence, matter.
importun, *m. and f.*, troublesome person.
importuner, annoy.
imposer; en — à, overawe.
imputer, impute.
inaccessible, unapproachable.
inconcevable, inconceivable.
incrédule, incredulous.
incroyable, incredible.
indigne, unworthy.
indisposé, -e, indisposed.
ingrat, -e, ungrateful.
injure, *f.*, insult.
inouï, -e, incredible, unheard of.
inqui-et, -ète, anxious, troubled.
inquiéter, trouble; **s'—,** be disturbed.
inquiétude, *f.*, anxiety.
instruire, instruct.
instruit, -e, well informed, intelligent.
interroger, question.
interrompre, interrupt.
intrigue, *f.*, affair.
intriguer, puzzle.
irréguli-er, -ère, irregular.
inutile, useless.

J

jalousie, *f.*, jealousy.
jamais, never.
jargon, *m.*, jargon.
jeter, throw.
jeu, *m.*, game, play, opportunity.
joie, *f.*, joy.
joli, -e, pretty.
joujou, *m.*, plaything.
jouer, play, make fun of.
juger, judge.
jugement, *m.*, judgment.
jurer, swear.
jusque, until, even, as far as; **—là,** to that point.
justifier, justify.

L

là-dessus, thereupon, on that subject, in the matter.
laisser, let, leave; **ne laissera pas que d'être,** will be no less true; **laissez-là,** drop.
langage, *m.*, language.
langueur, *f.*, languor.
laquais, *m.*, lackey.
larme, *f.*, tear.
las, -se, weary.
légitime, legitimate.
lendemain, next day, to-morrow.
lever, raise; **se —,** rise.
liaison, *f.*, relation, intimacy.
libre, free.
lier, join; **— connaissance,** become acquainted.
lieu, *m.*, cause.
lièvre, *m.*, hare.
livrée, *f.*, livery.
livrer, deliver, give up, betray.
loger, lodge.
loin, far.
loisir, *m.*, leisure.
longtemps, long.
louable, praiseworthy.
louer, praise.
louis, *m.*; **— d'or,** gold piece (20 francs).
lutter, contend.

M

madame, *f.*, madam.
mademoiselle, *f.*, miss.

., monkey.
., female monkey.
hand.
.
., house, household.
., master.
, *f.*, mistress.
harm; *adv.*, badly.
sick.
t, **-e,** indiscreet, tact-

n spite of.
m., unhappiness, mis-
.
r, ill-treat.
f., sleeve; **l'avoir dans**
do what one pleases
im.
, mania, habit.
f., manner.
, lack, fail.
m., rascal.
der, haggle, hesitate.
m., market; **à bon —,**

march, go.
husband.
ive in marriage; **se —,**

, *f.*, marchioness.
m., mask, disguise; *f.*,
ypocrite.
, *m.*, (hand) candle-

-e, accursed.
bad.
at, -e, dissatisfied, dis-
l.
istrust.
better; **le —,** the best.
ix, mingle, pretend;
meddle, take a hand
quoi vous mêlez-vous?
business is that of

ame, self; *adv.*, **de —,**
e, in the same way.
, threaten.

ménagement, *m.*, precaution, respect.
ménager, spare.
mener, lead.
mère, *f.*, mother.
mériter, merit, deserve.
merveille, *f.*, marvel; **à —,** marvellously.
merveilleu-x, -se, marvellous.
mesquin, -e, small, mean.
mesure, *f.*, measure.
mettre, put.
meurs, *see* **mourir.**
mie, *f.*, *for* **amie,** friend, lady-love, girl.
mieux, better; **aimer —,** prefer.
mignonne, *f.*, darling.
mille, a thousand.
mine, *f.*, appearance.
miroir, *m.*, mirror.
misère, *f.*, misery, lonely station.
misérable, *m. and f.*, wretch.
modérer, moderate; **se —,** calm oneself.
moins, less; **du —,** at least.
monde, *m.*, world, people; **tout le —,** everybody.
monnaie, *f.*, coin.
monsieur, *m.*, sir, mister, gentleman.
moquer (se), jest, mock.
morbleu, zounds!
mot, *m.*, word.
motif, *m.*, motive.
mourir, die.
mouvements, *m. pl.*, emotions.
moyen, *m.*, means.

N

naissance, *f.*, birth.
naissant, -e, nascent, just born.
naï-f, -ve, frank, simple.
naître, be born; **faire —,** give birth to.
naïveté, *f.*, simplicity.
neu-f, -ve, new.

nier, deny.
noblesse, *f.*, nobility.
noce, *f.*, wedding.
noircir, blacken, soil.
nom, *m.*, name.
non, no.
nonobstant, notwithstanding.
notaire, *m.*, notary.
nouveau, nouvel, nouvelle, new.
nouvelle, *f.*, news.
nuire, injure.

O

obéir, obey.
objet, *m.*, object, person.
obligeant, -e, flattering.
obliger, compel.
obséder, importune, pester.
œil, *m.*, eye.
offrir, offer.
on, one, they; — **dit,** hearsay, report.
opiniâtre, obstinate.
ordinaire, *m.*, wont, custom; **à mon —,** as usual.
ordonnance, *f.*; **habit d'—,** livery.
ordre, *m.*, order; **mettre —,** look after.
orgueil, *m.*, pride.
original, -e, eccentric.
oser, dare.
ôter, take off.
ou, or; — **bien,** or; **où,** where.
oublier, forget.
oui, yes; —**-da,** certainly.
outré, -e, furious.
ouvrir, open.

P

paix, *f.*, peace, silence.
par, by, through, with.
paraître, seem, appear.
parbleu, of course.
parce que, because.
pardi, indeed, on my word.
parler, speak.
part, *f.*, part; **de — et** on either side; **quel** somewhere.
parti, *m.*, party, part, side; **prendre —,** cor decision.
partie, *f.*, part, party; **masque,** masquerade
particuli-er, -ère, stran
partir, depart.
partout, everywhere.
parure, *f.*, finery, dres
passer, pass, exceed, ov **passe,** well, let that p —, take place; **se —** without, give up.
pâte, *f.*; — **d'homme,** s man.
patienter, be patient.
pâtir, suffer.
pauvre, poor.
payer, pay.
pays, *m.*, country.
peine, *f.*, pain, trouble, **ce n'est pas la —,** it worth while; **à —,** ha
penchant, *m.*, inclinati
pendant, during; — **que**
pénétrer, touch, discov
pensée, *f.*, thought.
penser, think.
perdre, lose.
perdu, *m.*, madman.
père, *m.*, father.
permettre, permit.
perte, *f.*, loss.
personnage, *m.*, perso part (in a play).
personne, *f.*, person, no
petit, -e, little, small.
petitement, poorly.
peu, little.
peur, *f.*, fear.
peut-être, perhaps.
physionomie, physiogn appearance.
pied, foot, footing.

piller, pillage, purloin.
pis, worse; **tant —,** so much the worse.
pitié, *f.*, pity; **faire — à,** move to pity.
plaindre, pity; **se —,** complain.
plaire, please.
plaisant, -e, amusing, agreeable, pleasing.
plaisanter, jest, joke.
plaisir, *m.*, pleasure.
pleurer, weep.
plombé, -e, livid.
plus, more; **tout au —,** hardly.
pointe, *f.*, point.
pour, for.
pourquoi, why.
porte-manteau, *m.*, porter, bearer of valise.
porter, carry, bring, wear.
posture, *f.*, situation.
potelé, -e, dimpled.
pourtant, however.
pousser, carry, push; **— ma pointe,** argue.
pourvu, provided.
pourvoir, provide for, give in marriage.
pouvoir, be able.
précieu-x, -se, precious, elegant, affected.
précisément, precisely.
prédire, predict.
premièrement, first, at first.
prendre, take; **se — à,** blame, attack; **s'y —,** go at, set about.
présent, *m.*, present, gift.
presque, almost.
préserver, preserve, help.
presser, press, be urgent.
prétendre, claim.
prétendu, *m.*, intended. fiancé.
prêter, lend.
preuve, *f.*, proof.
prévenant, -e, attractive.
prévenir, forestall, prejudice, inform.
prévenu, -e, forestalled, indisposed, prejudiced.
prier, pray, beg.
procès, *m.*, suit, case.
procédé, *m.*, procedure, behavior.
prodige, *m.*, prodigy.
propos; à —, proper.
promener, *intr.*, walk about; *tr.*, carry.
promettre, promise, be promising.
prosterner, kneel.
province, *f.*; **en —,** in the country.
puisque, since.

Q

quand, when, though.
quart, *m.*, quarter, fourth
quartier, *m.*, quarter.
que, *conj.*, that; *rel. pron.*, which; *adv.*, how; **ne —,** only.
quel, -le, what.
quelque, some.
quelqu'un, some one.
quereller, quarrel.
qui, who.
quitter, abandon, leave.
qui-vive, *m.*; **être sur le —,** stand on ceremony.
quoi, what.
quoique, although.

R

rabattre, diminish, take off.
raccommoder, reconcile.
rafraîchir (se), refresh oneself, take a drink.
ragoûtant, -e, savory; pleasing.
railler, make fun of.
raillerie, *f.*, jesting.
raison, *f.*, reason; **avoir —,** be right.
raisonner, reason, argue.

raisonnement, *m.*, reason.
raisonneur, given to arguing, persistent.
rancune, *f.*, rancor.
rang, *m.*, rank.
rappeler, recall, remember.
rassurer, reassure.
rebuter, discourage.
rebutant, -e, disgusting.
recevoir, receive.
récit, *m.*, narrative.
reconnaissance, *f.*, gratitude, recognizance.
recueillement, *m.*, meditation, serious thought.
reculer, defer.
réflexion, *f.*, reflection.
régal, *m.*, feast, dish.
regarder, look, concern.
règle, *f.*, rule.
régler, regulate; **réglé,** regular, steady.
reine, *f.*, queen.
réjouir, rejoice; **se —,** be glad.
remarquer, notice.
remercier, thank, reject.
remettre, recover, deliver, transfer.
rendre, render, make.
renoncer (à), renounce.
renverser, overthrow.
renvoyer, dismiss.
reparaître, reappear.
reparler, speak again.
repartir, set off again.
replet, -ète, plump, fat.
répondre, answer; **— de,** an-
réponse, *f.*, answer. [swer for.
repos, *m.*, repose, rest.
reprocher, reproach.
résoudre, resolve; **se —,** make up one's mind.
respect, *m.*, respect, attention.
ressembler, resemble.
ressentir, feel.
ressource, *f.*, resource.
ressouvenir, remember again.
reste, *m.*, rest; **au —,** besides.
rester, remain.
retenir, restrain.
retenue, *f.*, modesty.
retirer, retire.
retourner, return; **s'en -** back.
retrouver, find again, reco
réussir, succeed.
revanche, *f.*, revenge.
revenir, return; **— de,** re from.
rêver, dream.
révérence, *f.*, bow, salute
rêveur, -euse, dreamer.
rien, *m.*, nothing.
rimer, rhyme.
rire, laugh.
rôle, *m.*, part.
rompre, break.
rondelette, roundish, plu
rondement, roundly, well
roquille, *f.*, ancient wine ure, fourth of a *setier*, e alent to *very little*.
rougir, blush.
ruiner, ruin.

S

sac, *m.*, bag.
sache, *see* **savoir.**
sage, wise, proper.
sans, without.
saisir, seize.
saurais, *conditional of* **s** (*often taken in the me of* **pouvoir,** be able).
sauter, jump.
sauver, save.
savoir, know.
scrupule, *m.*; **se faire —,** scruples.
secours, *m.*, help.
secousse, *f.*, shock.
semblant, *m.*, show, ap ance; **faire —,** pretend
sembler, seem.
sens, *m.*, sense.
sensible, sensitive.

sentiment, *m.*, feeling, opinion.
sentir, feel.
serein, -e, serene.
serment, *m.*, oath.
serré, -e, oppressed.
servir, serve, be of use; **pour vous —,** at your service; **se —,** make use of.
serviteur, *m.*, servant.
seul, -e, only, mere.
seulement, only.
singuli-er, -ère, singular
signifier, mean, signify.
sœur, *f.*, sister.
soin, *m.*, care.
soit, be it so.
soldat, *m.*, soldier.
sombre, gloomy.
songe, *m.*, dream.
songer, dream, think.
sort, *m.*, fate, lot.
sortir, go out, leave.
sot, -te, *m. and f.*, fool; *adj.*, foolish.
soubrette, *f.*, servant girl, maid.
soucier, care; **se — de,** be concerned about.
souffler, breathe.
souffrir, suffer.
souguenille, *f.*, jacket (*generally* **souquenille**).
souhaiter, wish.
soumettre, submit, subdue.
soupçon, *m.*, suspicion.
soupçonner, suspect.
soupir, sigh, suit.
soupirer, sigh.
sous, under.
soutenir, support, sustain, uphold.
souvenir, remember.
spirituel, -le, witty, bright.
subjuguer, subjugate.
succès, *m.*, success, result.
suffire, suffice, be enough.
suite, *f.*, continuation; **tout de —,** immediately.
suivante, *f.*, maid, servant.
suivant, according to.
suivre, follow.
superflu, -e, superfluous.
sur, on, about, according to.
sûr, sure.
surplus, *m.*; **au —,** besides.
surprendre, surprise.
surtout, especially.
suspect, -e, suspected.

T

tablier, *m.*, apron.
tâcher, try.
taire, hush up; **se —,** be silent.
tant, so much, so many.
tantôt, just now, a while ago.
tard, late.
tarir, drain, dry up; **ne point —,** talk incessantly.
teint, *m.*, complexion.
tel, -le, such; **Monsieur un —,** Mister So-and-so.
témoigner, show.
temps, *m.*, time.
tendrement, tenderly.
tendresse, *f.*, tenderness, love.
tenir, hold, hold out; **tiens (tenez),** now, (look) here.
terme, *m.*, term, expression.
tête, *f.*, head.
timide, bashful.
tirer, pull out, get out.
toilette, *f.*, toilet, dress, attire.
ton, *m.*, tone.
tort, *m.*, wrong; **avoir —,** to be wrong, to be at fault.
toucher, touch; **touche-là,** let us shake hands.
toujours, always, still.
tour, *m.*, turn.
tourner, turn, make.
tout, *adj.*, all, everything; *adv.*, entirely; **— à fait,** entirely.
trahir, betray.
train, *m.*, turn, way; **aller son —,** have its course, go its way.

trait, *m.*, shaft, stroke; feature, trait.
traité, *m.*, treaty.
traiter, treat.
tranquilliser, quiet.
transport, *m.*, rapture, ecstacy.
travestir, disguise.
très, very.
trève, *f.*, truce.
trinquer, drink a toast.
triompher, triumph.
triste, sad.
troisième, third.
tromper, deceive; **se —,** be mistaken.
trop, too, too much.
trouver, find; **se —,** to be.
tutoiement, address with thou, use familiar address.

U

un, -e, one.
unir, unite.
user, act.
utile, *m.*, utility; *adj.*, useful.

V

valet, *m.*, valet, manservant.
vaincre, vanquish.
valetaille, *f.*, servants.
valoir, be worth.
veille, *f.*, day before, eve.
venir, come.
venger, avenge.
véritablement, truly.
vérité, *f.*, truth.
vertuchoux, bless my soul!
victoire, *f.*, victory.
vie, *f.*, life.
vi-f, -ve, leading.
vilain, -e, wretched, villainou
violon, *m.*, violin.
visage, *m.*, face.
vite, quick, quickly.
vivre, live.
vivement, quickly. eagerly.
voici, here is, that is.
voilà, there is, that is.
voir, see; **voyons,** come.
voler, steal, rob.
volontiers, willingly, gladly.
votre, your.
vouloir, wish, want; — **bien,** b willing to.
vrai, true; **-ment,** really.
vue, *f.*, sight.
voyage, *m.*, journey.

Y

y, *adv.*, there; *pron.*, of it, in it